

ALEXIS HK BOBO PLAYGROUND



Revue de presse

EXTRAITS DE PRESSE

L'Humanité

« Un album pop acoustique dans lequel Alexis HK livre un portrait touchant et saisissant de la société avec une bonne dose d'autodérision. Un disque qui fait du bien »

Ingrid Pohn

Télérama

« Élocution chic et plume déroutante sont parmi les atouts notables d'Alexis HK ». « Bobo Playground, l'un de nos préférés de la rentrée ».

Léa Bucci

LA VOIX DU NORD

« Une précision d'orfèvre dans les mots, beaucoup d'humour, une voix chaude et chaleureuse »

« Alexis HK démêle notre époque en prenant une immense hauteur ».

« Subtilité et élégante nonchalance. Mélodies insaisissables et minimalistes toujours au service du texte »

rfi

Une boîte à musique aux mélodies joyeuses et aux textes acidulés. « ce baladin-dandy, épris de poésie » « avec malice et lucidité » « Ce don pour la punchline piquante est l'une de ses signatures » « un humour grinçant » « Humble et élégant, Alexis HK poursuit sa route et nous invite à partager ses jeux — pas si enfantins— avec malice. »

«Ce don pour la punchline piquante est l'une des signatures de ce baladin-dandy, épris de poésie »



« Album topissime. Des bijoux de tendresse ou d'humour. »

Frédéric Pommier

« Douze titres comme autant de constats amusés et concernés sur l'époque ».

Laurent Goumarre



« Alexis HK a tracé son propre sillon, avec élégance, poésie et une certaine ironie. »

Vincent Belotti

hexagone

« Un verbe toujours très incisif pour ce bonbon acidulé aux couleurs pastel. »

ALSACE

« Alexis HK poursuit sa peinture de la comédie humaine contemporaine, avec la verve, la finesse d'écriture, la fausse nonchalance qu'on lui connaît »

Olivier Brégeard

« Alexis HK met la barre plus haut »

DNA

LA PRESSE DE LA MANCHE

« Le plaisir est toujours le même : les textes proposés par Alexis HK sont de vraies pépites de la langue française, (...) ce qui aurait ravi un Georges Brassens ou un Boris Vian »

Presse Océan

« Éternel émerveillé et lunaire, à ne pas manquer »

Le Télégramme

« Un disque inspiré ». « Un album enjoué dans lequel l'ex-affranchi brosse avec délice le tableau de notre société ».

« L'ex-affranchi brosse un tableau noir et drôle d'une société en perte de repères et dont il conte avec élégance les travers et les petits plaisirs »

« Servi par de belles ambiances, un brin crooner, joliment swing, et une langue gourmande

L'AFFICHES HAUTE-SAÛNE

« Alexis HK ne se range dans aucune case. »

« Il enveloppe ses textes d'une autodérision fine mais percutante »

QUAI BACO

« Une chanson française sans compromission, entre légèreté, humour fin et gravité [...] Alexis HK met en avant son talent de conteur hors pair pour nous entraîner dans ses déliés de qualité. »

« Dans un album presque politique par essence, abordant les thématiques sociétales les plus complexe avec une facilité déconcertante, Alexis HK soigne son retour comme il a l'habitude de le faire et glisse dans chaque titre un message bien pensé. »

RADIO / PODCAST

Alexis HK et Mouloud Mansouri

Mercredi 28 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (56 MIN)



France Inter
Côté Club
28 septembre 2022

"Bobo Playground", le dernier album de Alexis HK

Présenté par Vincent Belotti

Avec Renan Luce, Miossec ou Dorémus, il a fait partie de ce qu'on a appelé "la nouvelle scène française". Mais c'est à l'ombre de Brassens qu'Alexis HK a tracé son propre sillon, avec élégance, poésie et une certaine ironie. Il revient avec un nouvel album "Bobo playground", une belle occasion de découvrir l'univers d'un "Dandy Baladin" !



RCF Radio
Tout Doux
28 septembre 2022

Alexis HK raconte "Dansons la rose" par Yves Montand

Judi 22 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (5 MIN)



Yves Montand © Luc Fournel / Photo12 | Alexis H



France Inter
C'est une chanson
22 septembre 2022



Apple Music

Apple Music
Hits Français Radio
07 octobre 2022



france.tv

France TV
Parole inattendue
06 novembre 2022



france.tv

France TV
Basique
22 novembre 2022

PRESSE NATIONALE

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

PAGES SPÉCIALES DU N° 3796 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

Musiques

Alexis HK

Le 18 oct., 20h30, Théâtre des Sources, 8, av. Jeanne-et-Maurice-Dolivet, 92 Fontenay-aux-Roses, 01 71 10 73 70. (13-23€).

Élocution chic et plume déroutante sont parmi les atouts notables d'Alexis HK. L'auteur-compositeur les déploie de nouveau dans *Bobo Playground*, son huitième disque, au titre évocateur et l'un de nos préférés de la rentrée, où il croque avec ironie les fantasmes de campagne des citoyens, le revirement politique et moral fictif d'un Donald Trump repent, la mue adolescente, les rêves de banalité... On le sait pince-sans-rire sur scène, où il se plaît à monologuer entre deux chansons. Allons-y gaiement – mais pas sans second degré, voyons!

12-10
18-10
2022

BORIS MAÏLOV, UNE AUTRE UKRAINE

La chanson remède d'Alexis HK

À 48 ans, l'artiste publie « Bobo Playground », un album pop acoustique dans lequel il livre un portrait touchant et saisissant de la société avec une bonne dose d'autodérision. Un disque qui fait du bien.

« J'aime de plus en plus enregistrer des albums car plus on a d'expérience, plus on peut s'amuser. » Depuis ses premières scènes, en 2002, Alexis HK poursuit, comme il dit, « un chemin de chansons paisible et progressif ». Dans ses douze nouveaux titres aux mélodies claires et réconfortantes, l'artiste biberonné à Brassens portraiture avec malice des personnages clivants. À commencer par les bourgeois-bohèmes (« Bobo Playground »), qui « défendent mère Nature avec un combi diesel et des Birkenstock ». « Tout est vrai ! sourit Alexis HK. Je soupçonne les bobos d'avoir beaucoup d'humour, c'est avant tout un gros exercice d'autodérision, j'ai juste eu à me regarder pour écrire cette chanson. » Dans « le Tweet », l'auteur taquine (en plus de 140 caractères) le subversif Donald Trump, auquel il prête ces mots : « Je vous aime, je sais, j'ai déconné, sorry, la vie a fait de moi un homme sans merci. » Puis il l'imagine faire son mea culpa en hébergeant des migrants dans ses hôtels de luxe. « Ce que Trump incarne m'intéresse. Il est représentatif d'une certaine oligarchie qui prend beaucoup de place sur la planète. D'autant qu'il n'y a plus de frontière, tout est mondialisé, numérisé. Et je trouvais ça marrant d'imaginer qu'un personnage comme Trump s'excuse en disant : "Je suis désolé, en fait j'ai réfléchi, je suis de gauche." » Dans « Elle te kiffe », le chanteur évoque la génération Tinder par le prisme d'une maman solo qui retrouve ses enfants

une semaine et, la suivante, ses amants. « C'est un sujet délicat. Les temps ont changé et on n'a pas à juger. Une auditrice m'a écrit que ça lui rappelait des moments difficiles de sa vie. J'ai voulu en faire quelque chose d'assez vrai, d'un peu émouvant. Ce n'est pas parce qu'on est une maman solo qu'on n'a pas le droit d'être une femme. »

CROQUER LA VIE

Alexis HK s'empare aussi du tube des années 1980 « Partenaire particulier », du groupe du même nom. Et il ralentit le tempo en mode reggae, ce qui sied parfaitement à sa voix de crooner. On redécouvre les paroles d'un titre dont le sens profond nous avait échappé. « Cette chanson, j'en suis dingue depuis longtemps, confie Alexis HK. On se rend compte qu'il y a un mal-être quasi métaphysique, le chanteur dit qu'il ne recherche même pas la vérité mais simplement une aventure qui sorte de la banalité. Il en a marre d'être dans des carcans, et ça, c'est quelque chose qu'on n'entend pas dans la

version originale, très dansante. » Assis sous un houx solitaire, près d'une maison isolée entourée de gratte-patrons (gratte-ciel où vivent les saints patrons), il dénonce dans « Carima » le capitalisme qui bouffe tout. En guise de pichenette, il siffle à la fin. Comme dans « Rêve de nul », où il dépeint un employé de banque désenchanté qui renaît toujours parce que sa femme lui sourit. C'est l'amour triomphant ! « Au bout de tous les chaos, conclut le chanteur, le seul espoir possible, c'est celui d'être ensemble. C'est une happy end en laquelle je crois définitivement. C'est avec les autres qu'on change, qu'on avance. » ●

INGRID POHU



BOBO PLAYGROUND, d'Alexis HK, La Familia, en tournée dans toute la France

Variétés

Sélection critique par
Marie-Catherine
Mardi

Alexis HK - Solo Playground

Le 2 avr., 20h30, Théâtre
Traversière, 15, rue Traversière, 12^e,
01 43 41 81 27. (15-28€).

TTT Il arrivera le 23 septembre et figure déjà parmi les disques les plus attendus de la rentrée prochaine. Au-delà de l'affection que l'on voue au répertoire d'Alexis HK, les quelques titres qu'il nous a été offert d'entendre de *Bobo Playground*, avant sa sortie, promettent d'ores et déjà une récréation musicale au pays de la bien-pensance, pleine d'autodérision comme de tendre réconfort. Un septième album présenté ici en prêtournée acoustique, où l'on retrouvera le chanteur à la guitare et au ukulélé, épaulé du vieux complice Sébastien Collinet à la basse, à la guitare et aux chœurs.



Les terrains de jeux d'Alexis HK

Quatre ans après *Comme un ours*, Alexis HK, 25 ans de carrière, sort de sa tanière avec *Bobo Playground*. Une boîte à musique aux mélodies joyeuses et aux textes acidulés.

Au téléphone, Alexis HK nous raconte en rigolant que puisqu'il est "*confiné depuis 15 ans*" dans sa maison à la campagne, la pandémie n'a pas beaucoup changé sa façon de vivre. Si ce n'est que les concerts occupent une place majeure dans sa carrière et que leur interruption a été un peu brutale. "*J'adore faire des disques, mais c'est beaucoup plus abstrait que la scène, c'est elle qui donne des réponses immédiates. Tant que je pourrai continuer à faire des concerts, je continuerai à faire de la musique*", nous confie-t-il.

S'il ne remplit pas des salles gigantesques — ce qui ne semble guère être sa vocation — Alexis HK, qui fait aussi des incursions joyeuses dans le répertoire jeune public, a su fédérer un public. Il enregistre ses albums sous La Familia, un label indépendant, fondé par son manager, il y a quinze ans. "*Chaque disque est comme le premier. Cela me permet de ne pas dépendre des aléas médiatiques et de la conjoncture musicale, de faire ma route en père peinard, à la Brassens*", nous confie-t-il.

Georges Brassens, il en a justement été beaucoup question ces dernières années dans la vie d'Alexis HK. En effet, en 2017, ce baladin-dandy, épris de poésie crée *Georges et moi*, un spectacle-hommage, mis en scène par le comédien François Morel. Avec près de 300 représentations, suivi d'un disque live, le succès a été au rendez-vous.

Du bobo à Donald Trump

Lorsque la pandémie est survenue et que les concerts de *Comme un ours* ont cessé, Alexis HK s'est retrouvé chez lui. Le chanteur a sorti ses "jouets", notamment sa guitare et son ordinateur. "*Mon studio est devenu un terrain de jeu. Je voulais faire des choses qui m'amusaient et me plaisaient avant tout. Ce disque a été fait dans un état d'esprit ludique et sincère*", analyse-t-il.

Cela a été une occasion en or pour s'emparer du bourgeois bohème épris de ruralité et disséquer ses mœurs avec malice et lucidité sur *Bobo Playground*. "*Être bobo, c'est cumuler les privilèges ; vous avez le confort matériel et le confort de la liberté dans vos choix de vie. Vous n'avez ni les contraintes des bourgeois traditionnels ni celles des gens aliénés par des problèmes financiers. Je fais partie des bobos. Je mène une vie un peu enfantine à travailler en faisant des chansons*" explique-t-il.

Pourtant, depuis sa campagne nantaise ou sur les routes françaises qu'il arpente en tournée, Alexis HK n'en est pas moins témoin du monde et de la vie politique, notamment en Amérique. Ainsi dans *Le Tweet*, imagine-t-il les excuses mordantes d'un Donald Trump qui s'engagerait à aimer son prochain et à embrasser les valeurs du siècle des Lumières. "*Je renonce à la loi plus grand des phallus/ J'héberge les migrants dans mes hôtels de luxe*".

Ce don pour la *punchline* piquante est l'une de ses signatures. Elles abondent aussi sur *Comme un rappeur*, où le chanteur — fan de rap lui-même — en égratigne certains, plus mercantiles que musiciens. Il les imagine, ressassant en maison de retraite. "*Un rappeur, c'est comme un p'tit vieux qui radote sur ta tête pour se faire de l'argent*".

misère du monde.



Sur *Rêves nuls*, porté par un swing à la Django Reinhardt, ce sont des songes médiocres qu'il énumère avec un humour grinçant. C'est aussi l'invitation à écouter les sans-abri (le poignant piano-voix de *Ville Lumière*) reclus dans l'urbanité.

La ville hostile devient le décor de *Carima* où la maison refuge d'une amie devient "*comme un rosier au milieu des chardons*". L'entêtante *Elle te kiffe* s'adresse à un enfant dont la mère aime rêver et avoir des amants. D'un féminisme bienvenu, elle invite à prendre de la hauteur, et à admirer celles qui réussissent à ne pas s'oublier.

Comme en réponse, le groove mélancolique de *J'ai 18 ans* dépeint une entrée dans l'âge adulte qui n'a rien d'excitant. Plus surprenante est sa variation reggae de *Partenaire particulier*. Le tube du groupe éponyme des années quatre-vingt se pare d'une gravité existentielle peu écoutée. "*Il y a un désespoir et une mélancolie forte dans cette chanson. Je voulais lui rendre hommage en lui apportant un autre éclairage*". Humble et élégant, Alexis HK poursuit sa route et nous invite à partager ses jeux — pas si enfantins — avec malice.

Alexis HK *Bobo Playground* (La Familia) 2022

Plaisirs Musique

LE NOUVEAU COUP D'ÉTAT BELGE

HIP HOP Dans son deuxième album, Lous and the Yakuza affirme un flow puissant et lumineux né de ses blessures

Avant de démarrer l'interview, elle nous offre une cigarette. Une blonde, que l'on accepte volontiers pour accompagner le verre de côtes-du-rhône. « Ah, enfin, un journaliste qui veut bien "se droguer" avec moi ! J'en ai marre de passer pour la toxicomane de service ! » Lous and the Yakuza s'esclaffe. À lui seul, son rire sonore et grave le résume entièrement : une force tellurique sous une enveloppe de libellule. « Quand j'étais gamine, on me trouvait garçon manqué car j'avais une allure de petit bonhomme avec mon crâne rasé et mes shorts. Il faut préciser que j'étais la seule fille à jouer au foot. Mais un ballon, ça reste une balle. Je ne savais pas que ça avait un genre ! »

Quelques années plus tard, Marie-Pierra Kakoma, devenue égérie de la maison de luxe Vuitton, ne laisse plus aucun doute sur sa féminité : puissante pour cette chanteuse, mannequin, peintre et traductrice bruxelloise – entre autres du poème *The Hill We Climb* de l'Afro-Américaine Amanda Gorman, lu lors de l'investiture de Joe Biden à la Maison-Blanche. Née au Congo d'un père congolais et d'une mère rwandaise, cette Belge d'adoption a débarqué sans prévenir en 2020, dans le sillage de Stromae, Angèle ou son ami Damso, comme le dernier coup d'éclat belge.

Produit par El Guincho, le beatmaker de la tornade espagnole Rosalía, le manifeste *Gore* la propulsait en gracieuse princesse « vénère » au sommet de la résilience sur un flow hip-hop en lignes claires. « Lous, es-tu serène ? Ou fais-tu la guerre ?

La en Di les Fa rel bu pe un su lou gu cr de de clc en xid foi à 12 les l'it flo un Di se vo lev « J o g — éte m' l'ac pe «- dis l'ég De (A les en

Alexis HK

Bobo Playground ★★

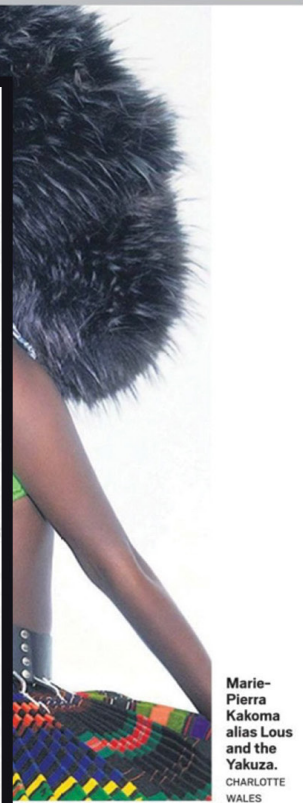


On le savait fan de Brassens et il nous gratifie d'une reprise plutôt aux antipodes de son panthéon musical : *Partenaire particulier* du groupe éponyme (1985). Est-ce pour

nous indiquer qu'il ne craint pas de lester ses arrangements d'une pointe synthétique ? L'œil malicieux et le sourire narquois n'en demeurent pas moins présents dans ce huitième album en vingt-cinq ans de carrière. La cible de ces 12 chansons troussées avec un art de portraitiste : le bobo dans toutes ses misérables contradictions. Ne jurant que par la permaculture mais roulant au diesel (*Bobo Playground*), le voici surpris par un tweet de Trump se voulant soudain apôtre de la paix :

« Ce matin, Donald a envoyé un tweet/Le monde entier a dit/What the fuck/What is it/Il avait mis tout plein/D'émoticônes en cœur. » Décidément rien ne va plus dans ce monde en manque de repères. Perdu pour perdu, pourquoi alors ne pas se rêver en musicien urbain (*Comme un rappeur*) ? Heureusement, c'est pour de rire. ● L.P. (La Familia – L'Autre Distribution/Idol)

enfance, je vois la guerre et j'entends les blagues de quatre enfants avant taines d'ouvrages entre philosophie et manga. « Cela me permet d'avoir bibliothèque. Le monde l'accapare, elle est en transhumance, alors elle a



Marie-Pierra Kakoma alias Lous and the Yakuza. CHARLOTTE WALES

l'ont relire émo- a fini ce à la - six pour

« Iota » ★★★ (Sony Music)



LUDOVIC PERRIN

À ÉCOUTER

Giovanni Mirabassi New Quartet The Swan and the Storm ★★



Pianiste originaire d'Italie, compositeur d'un jazz enchanteur infusant douceur et ardeur à la façon de deux saveurs inextricables et entêtantes, Giovanni Mirabassi a notamment collaboré avec Chet Baker, Henri Texier, de grandes voix telles que Natalie Dessay ou Charles Aznavour, et le cinéaste Emmanuel Mouret, qui lui confie ses musiques de films. Vingt ans après *Avanti!*, disque fondateur qui rendait hommage aux chants partisans de plusieurs pays, son ultime quartet, purement instrumental avec Clément Daldosso à la contrebasse et Lukmil Perez à la batterie, est l'occasion d'entamer une conversation captivante et acrobatique avec le saxophoniste star Guillaume Perret. Dès la première piste, *Getting Nasty*, on est embarqué par le lyrisme tour à tour mélancolique et hargneux de ce nouveau répertoire. Semé d'embardees improvisées revigorantes, mais aussi de dépressions ému-

vantes exprimant une fragilité bouleversante, il est dédié à la ville d'Odessa. ● A.L.C. En concert le 28 novembre au New Morning. (Jazz Eleven)

Alexis HK

Bobo Playground ★★



On le savait fan de Brassens et il nous gratifie d'une reprise plutôt aux antipodes de son panthéon musical : *Partenaire particulier* du groupe éponyme (1985). Est-ce pour nous indiquer qu'il ne craint pas de lester ses arrangements d'une pointe synthétique ? L'œil malicieux et le sourire narquois n'en demeurent pas moins présents dans ce huitième album en vingt-cinq ans de carrière. La cible de ces 12 chansons troussées avec un art de portraitiste : le bobo dans toutes ses misérables contradictions. Ne jurant que par la permaculture mais roulant au diesel (*Bobo Playground*), le voici surpris par un tweet de Trump se voulant soudain apôtre de la paix :

« Ce matin, Donald a envoyé un tweet/Le monde entier a dit/What the fuck/What is it/Il avait mis tout plein/D'émoticônes en cœur. » Décidément rien ne va plus dans ce monde en manque de repères. Perdu pour perdu, pourquoi alors ne pas se rêver en musicien urbain (*Comme un rappeur*) ? Heureusement, c'est pour de rire. ● L.P. (La Familia – L'Autre Distribution/Idol)

Bruce Springsteen Only the Strong Survive ★★



Durant sa longue et prolifique carrière, Bruce Springsteen a rarement sacrifié à l'exercice de la reprise. On se souvient de son magnifique *We Shall Overcome: The Seeger Sessions* (2006) consacré au pionnier de la folk contestataire (avec Woody Guthrie). Il récidive aujourd'hui avec *Only the Strong Survive*, un 21^e opus célébrant l'âge d'or de la musique soul incarnée par Gamble and Huff, les labels Motown, Stax... Springsteen le reconnaît, il voulait enregistrer un disque où il « [se]

contenterai[t] de chanter » et il le fait avec un plaisir évident de sa voix puissante de rockeur à l'âme soul – il a interprété, à ses débuts, des standards R'n'B dans les clubs du New Jersey. Au menu, 15 chansons, entre standards et titres obscurs, revisités avec une ferveur contagieuse pour mieux se raconter, notamment dans *Soul Days* de Dobie Gray (« *my first love was always the songs* »). Cuivres rutilants, rivières de cordes élégantes, chœurs gospel... Springsteen sort la grosse artillerie pour payer son tribut à Frank Wilson (*Do I Love You*), les Four Tops (*7 Rooms of Gloom*) ou Ben E. King (*Don't Play That Song*)... On retiendra notamment sa reprise habillée de *Nightshift* des Commodores, hommage à Marvin Gaye et Jackie Wilson, décédés en 1984. Autre belle réussite, *I Forgot to Be Your Lover*, ballade envoûtante immortalisée par William Bell en 1968. Épaulé par la légende soul Sam Moore du duo Sam & Dave, Springsteen impressionne par la délicatesse de son chant écorché. Idéal pour patienter en attendant ses concerts parisiens (les 13 et 15 mars à La Défense Arena Nanterre). ● E.M. (Sony)

On aime Passionnément ★★★ Beaucoup ★★ Bien ★ Un peu Pas du tout ☆

PRESSE RÉGIONALE

Le folk de Bill Callahan au naturel avec Ytilaer

Le disque de la semaine. Avec Smog puis en solo, l'Américain est une référence du folk rock. De sa voix profonde, il enchaîne les chefs-d'œuvre. Son dernier album n'échappe pas à la règle.

Pendant longtemps, Bill Callahan, 56 ans, a incarné une certaine idée du folk rock alternatif américain, un peu dépressif, souvent en colère, cabossé et à vif, à coup sûr émouvant. Que ce soit sous le nom de Smog - *Red Apple Falls* (1997) et *Knock Knock* (1999) restent incontournables - et ensuite en solo. Et puis, au milieu des années 2010, l'éternel mélancolique, parfois tête de lard, s'est marié et est devenu père deux fois. Et ça l'a transformé.

Plus apaisé, presque souriant par moments, celui que l'on imaginait volontiers comme un Droopy country se montre, depuis la parution de *Shepherd in a Sheepskin Vest* (2019), sous un jour plus bienveillant. « Si tu arrives à t'exprimer sans ironie, ça touche d'autant plus les gens », avoue-t-il depuis Austin (Texas), où il réside.

« Je n'étais sûr de rien »

Cette mue s'entendait sur le très beau *Gold Record* (2020), elle saute encore aux oreilles sur le magnifique *Ytilaer, reality* (réalité) écrit à l'envers, « comme de la sorcellerie, quand les formules se révèlent seulement quand on les regarde dans un miroir », explique-t-il.

Entre éloge de la nature et chansons d'amour, ce 8^e album en solo, le 22^e en tout, est pourtant loin d'être une blquette. Bill Callahan, qui n'a jamais aussi bien chanté, y tutoie dans la profondeur de sa voix les

sommets (ou les abîmes, c'est selon) d'un Leonard Cohen.

Son enregistrement n'a pas été une sinécure. Bill Callahan a dû s'y reprendre à deux fois à cause de problèmes techniques qui ont rendu les premières prises inutilisables. Il avoue aussi avoir beaucoup douté : « Habituellement, j'ai un son en tête. Pour cet album, je n'étais sûr de rien », confie-t-il.

Le doute lui a réussi tant ce disque, avec un groupe plus fourni qu'à l'accoutumée, avec d'autres voix aussi, montre un Callahan au sommet de son art. Il reste traversé de colère froide, notamment sur le bouleversant *Naked Souls*, où il évoque les violences policières et les fusillades qui frappent l'Amérique.

Ailleurs, il fait penser à un Nick Cave moins électrique (l'hypnotique *Bowevii*), sait se faire presque guilleret (le pop *Natural Information*, le léger *Last One At The Party*) et se montre contemplatif au gré de plusieurs chansons qui semblent flotter dans l'air.

La plupart des titres de cet album dépassent les cinq minutes, laissant le temps à la musique de Bill Callahan de se déployer, de se faire encore plus insaisissable. Plein d'humanité et de tendresse, *Ytilaer* se révèle un disque bouleversant, où il fait bon se réfugier.

Philippe MATHÉ.

Ytilaer, Drag City/Modular, 12 titres, 61 minutes.

La découverte



Thomas Kahn
This Is Real
Musique Sauvage
13 titres, 46 min.

Soul. Thomas Kahn a fait un bout de chemin avant de trouver sa voix. Celle de l'âme, de la soul. À la base, il baignait plutôt dans le milieu rock. Graphiste pour des pochettes de disques, des affiches. Fan de Rage Against The Machine. « J'avais des choses en moi plus douces à exprimer que ce style de musique ne pouvait rendre. J'ai commencé à me rapprocher de la soul. » Après avoir fricoté avec le reggae. Chanter absolument, même dans le métro parisien. Ado, il reprenait *Georgia On My Mind*, de l'éclatant Ray Charles, ou *Walk The Line*, du sombre Johnny Cash. Aujourd'hui, il fait de la soul d'une très grande classe. Quand on écoute ce second album, on pense à une nouvelle pépite américaine de labels comme Colemine ou Big Crown. Cette voix ne vient pas de New York, mais de Clermont-Ferrand. C'est extrêmement bien produit, très soigné. C'est un bel hommage à Otis Redding, Sam Cooke. Plus proche de nous, on pense aux Black Pumas et à Charles Bradley. Cuivres, claviers et chœurs accompagnent à merveille la voix de Thomas Kahn. (Jean-Marc Pinson)

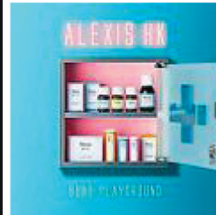
Les vétérans



Pixies
Doggerel
Infectious
12 titres, 42 min.

Rock. Le risque pour un groupe au style aussi particulier et influent que celui des Pixies est de tenter de se mettre dans les pas des quatre albums cultes d'avant leur séparation. De retour sur les routes depuis 2004, Pixies ressort des disques depuis 2014. Les deux premiers étaient dignes mais moyennement excitants. Le *Beneath the Eyrie* de 2019 prouvait que le groupe mené par Black Francis et Joey Santiago savait creuser plus profond dans le registre du folk rock mélodieusement hanté. *Doggerel* confirme, avec des accents *western* grand écran marqués sur plusieurs titres, dont le mémorable single *Vault of Heaven*, ou encore de nouvelles manières de trourser des ballades semi-acoustiques. Le jeu comme les chœurs de la bassiste Paz Lenchantin ne nous font même plus regretter l'absence de Kim Deal. Et si le surnaturel traverse toujours les paroles cryptiques de Black Francis, le *songwriter* ironise aussi sur les promesses de bonheur *high-tech* (*Get Simulated*). L'esprit et l'essence des Pixies, sans le poids du passé. (Philippe Richard)

La valeur sûre



Alexis HK
Bobo Playground
12 titres, 44 min.

Chanson. Doux-amer... Voilà l'expression qui nous vient à l'esprit à l'écoute de ce huitième album d'Alexis HK. Comme si l'époque inspirait en ce sens les mots délicats de l'auteur-compositeur installé dans le vignoble nantais. Dès le premier titre, *Bobo Playground*, le ton est donné : « *Gentil paysan, ne sois pas amer/Un jour toi aussi tu revendras ta longère/Pour deux fois le prix d'une villa en bord de mer/Quand les start-uppers rechercheront le grand air...* » Et comme la chanson peut tout se permettre, le titre qui suit voit Donald Trump devenir bon, pacifiste, écolo... Alexis HK observe ainsi son époque avec une bonne dose de dérision, entre la mère d'hier et d'aujourd'hui, le jeune rappeur et le p'tit vieux, les rêves de Lune et les rêves de nul, la maison solitaire et le grand immeuble. Des histoires d'aujourd'hui racontées sur une pop élégante qui se termine, l'œil gris, sur les trottoirs habités de la Ville-lumière : « *Je voudrais demander pardon/Je voudrais me faire acquitter/Quand l'indifférence répond/À la fin de la dignité...* » (Michel Troadec)

Bill Ca

La va

Chan

sion q
de ce
Comm
sens
comp
nant
Playgr
paysa
aussi
deux f
mer/C
cherol
chans
titre q
nir bo
obsen
bonne
mère.
rappe
Lune.
solitai
histoir
une p
gris, s
le-lum
pardon/Je voudrais me faire acquitter/Quand l'indifférence répond/À la fin de la dignité... » (Michel Troadec)

Sola trapézoïde. Comme aussi des contemporains comme Barbara, Leonard Cohen, Nick Drake... »

Attention les Feuilles !, pour les amoureux de la chanson française

Du 13 au 23 octobre, la chanson française va résonner sur le bassin annécien et au-delà à l'occasion du festival Attention les Feuilles ! À l'affiche notamment, BigFlo & Oli et MPL. Et bien d'autres artistes confirmés ou de demain...

Dix jours et pas un de moins pour la 22^e édition d'un festival qui rayonne sur toute l'agglomération d'Annecy, et même plus loin. Du 13 au 23 octobre, la chanson française sous toutes ses formes va remplir le calendrier des salles de spectacles. Le festival Attention les Feuilles !, c'est 16 lieux pour 19 spectacles qui vont s'enchaîner tambour battant, cordes vocales déployées et textes à en perdre haleine. Le tout piloté pat le Théâtre des Collines.

Ma Pauvre Lucette de retour avec un nouvel album qui fait danser

Alors pour ceux qui n'ont pas pris leurs places pour BigFlo & Oli (samedi 22 octobre), c'est dix fois trop tard. Le concert est complet depuis l'ouverture de la billetterie au Brise Glace.

Par contre, vous pouvez vous précipiter sur la soirée d'ouverture qui accueille MPL sur le Grand plateau de la Smac annécienne. Déjà programmé en 2019 sur Attention les Feuilles !, en 2017 dans le Club du Brise Glace et au Quai des Arts de Rumilly en avril dernier, MPL (Ma Pauvre Lucette) est de retour avec un album tout beau tout chaud qui fait danser et qui fout des étoiles plein les yeux (jeudi 13 octobre).



Alexis HK présentera son nouvel album, *Bobo playground*. Photo SOUFFLE

Alexis HK fait aussi partie des locomotives de cette édition. Avec un nouvel album à défendre, il propose un voyage entre hip hop et chanson, univers tissé avec humour, dérision et surtout un beau langage (vendredi 14 octobre).

Si vous avez aimé *Les Hurlements d'Leo*, le nouveau projet d'Erwan Naour s'appelle *Wallace*. Toujours le poing fermé, toujours la voix écorchée, toujours des choses justes à raconter.

Le retour gagnant c'est celui de Melissmell. À l'image du phénix qui illustre *Les enfants de Maldonne*, elle déploie ses ailes, crie sa rage et livre un rock définitivement contestataire (jeudi 20 octobre).

Le cri de Luciole aussi, celui

qui vient des tripes. Une musique forte et brutale, une voix unique (vendredi 21 octobre).

Des rendez-vous pour les jeunes et des artistes à découvrir

Le jeune public est toujours dans la boucle avec cette année le beatboxing de Polo sur la poésie clownesque de Merlot (samedi 22 octobre). Et pour les encore plus jeunes, le Duo Frictions fera du grabuge en déboulonnant les contes de fées (mercredi 19 octobre).

Attention les Feuilles ! c'est aussi un lot de découvertes, panier garni d'artistes en développement, de jeunes pousses en tout genre. Corentin Grellier, Pelouse, Carole Masseport,

Laura Cahen ou encore Valerian Renault. C'est l'occasion de changer ses habitudes d'écoute, de prendre le temps d'aller voir ailleurs, fréquenter d'autres registres, se laisser surprendre.

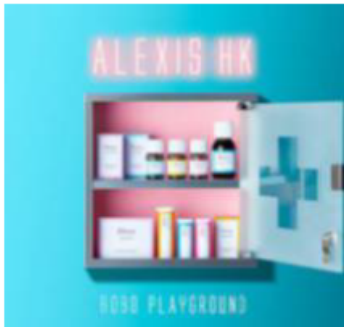
Petites et grandes salles de concerts, théâtre et médiathèque sont sur la route de cette programmation éclectique, parcours ludique et artistique qui mène chaque année à l'Artootem pour un final dans les îles aux brumes.

La Goutte clôturera le festival avec son savant breuvage au mélange de rock et musique de chambre (dimanche 23 octobre).

Yannick PERRIN

www.theatredescollines.annecy.fr

Alexis HK, bobo mais pas trop



Note : 4/5

C'est un nouvel album plutôt enjoué que sert Alexis HK avec « Bobo Playground ». Un disque né en pleine pandémie alors que l'artiste occupé à défendre sur scène « Comme un ours », excellent précédent opus, s'est retrouvé face à lui-même et un confort

dont il joue sur la chanson titre. L'ex-af-franchi brosse un tableau noir et drôle d'une société en perte de repères et dont il conte avec élégance les travers et les petits plaisirs. Du tweet improbable d'un Trump repent et hébergeant « des migrants dans un hôtel de luxe » au piano-voix mélancolique de « Ville lumière », chanson dans laquelle il évoque la rue et « les éternels vagabonds qui font du camping à la seine », l'artiste se met à hauteur d'homme. Comme dans « Carima » où il nous convie sur un air entraînant à boire le thé dans une maison vouée à disparaître.

Un peu ronchonchon, Alexis HK partage ses humeurs sur « Rêve de nul »,

raconte l'histoire d'un chevalier raté (« qui n'avait pas la stature suprême »), chante dans « Elle te kiffe » une maman qui surfe sur une appli de rencontre. Il se fait plus joueur sur « J'ai 18 ans » ou sur « Comme un rappeur ». Belle surprise aussi que cette lecture mélancolique de la new wave de « Partenaire particulier », chanson qui a déferlé sur les ondes au milieu des années 1980. Servi par de belles ambiances, un brin crooner, joliment swing, et une langue gourmande, « Bobo Playground » est un disque inspiré.

Stéphane Guihéneuf

Alexis HK « Bobo Playground »
(La Familia)

SÉLECTION

UN ALBUM 

ALEXIS HK

BOBO PLAYGROUND



Alexis HK est un admirateur de Georges Brassens. L'auteur-compositeur fait honneur au poète sétois tant il y a des qualités chères à Brassens dans *Bobo Playground* : une précision d'orfèvre dans les mots, beaucoup d'humour, une voix chaude et chaleureuse. En prenant une immense hauteur, Alexis Djoshkounian démêle notre époque avec par exemple le titre *Bobo Playground* justement, qui décrypte le bourgeois bohème. Si le thème est un classique (Renaud en avait fait une chanson en 2006), il est traité avec subtilité. Une subtilité et

une élégante nonchalance que l'on retrouve tout au long des douze titres. Les mélodies insaisissables et minimalistes (quelques notes de piano, un style parfois proche du rap) sont toujours au service du texte. Ce dernier sait être poignant, comme *Ville lumière*, sur les vagabonds. À noter la déroutante et succulente reprise reggae de *Partenaire particulier*. ■ S. C.

LA FAMILIA

Alexis HK de retour sur la scène du théâtre Edwige-Feuillère

Jeudi 6 octobre, Alexis HK sera sur la scène du théâtre Edwige-Feuillère, à Vesoul, dans le cadre du festival Jacques-Brel. Il présentera son nouvel album, *Bobo Playground*, paru le 23 septembre, au cœur d'une tournée d'une trentaine de dates qui précède un passage à l'Olympia, le 25 janvier 2023.

Auteur, compositeur, interprète, poète... : qu'est ce qui définit le mieux Alexis HK ?

Au demeurant, c'est un homme assez simple. C'est un amoureux de la chanson, de la grande chanson française. Brassens, Reggiani, Ferrer, Renaud... : ces figures de référence m'ont donné envie de suivre humblement leur trace et c'est ce que je fais depuis maintenant un peu plus d'une vingtaine d'années.

Jeudi, vous présenterez votre nouvel album, *Bobo Playground*. En quoi est-il différent des autres ?

Je fonctionne beaucoup à l'humeur. J'essaie de faire des mixes qui sont en conformité avec les moments de vie que je traverse et avec ce que je ressens. Cet album est assez ludique, faussement léger. Je l'ai fait à un moment où les choses allaient plutôt pas mal, où j'étais en train de me reconstruire, de fonder une famille, de créer une espèce de petit cocon. Ça m'a fait penser aux « bobos », à cette espèce de terrain de jeu qu'ont les privilégiés quand ça va bien dans leur vie. Et surtout à ce paradoxe du confort et de la sophistication en pleine fin du monde, puisqu'on nous annonce la fin du monde tous les jours. Il est ludique, parce que je m'amuse à regarder le monde avec le plus de sincérité possible.

Vous étiez le parrain de l'édition 2021, après y avoir participé en 2019. Que représente le festival Jacques-Brel pour vous ?

Déjà Jacques Brel, en soi, c'est un géant absolu. Je regardais des cassettes vidéo de ses concerts en boucle quand j'avais 13-14 ans. C'est un de mes plus



Alexis HK sera à Vesoul, jeudi 6 octobre, dans le cadre du festival Jacques-Brel. Photo ER/DR

grands modèles. Qu'on lui fasse des festivals qui portent son nom, je trouve ça beau, et vraiment mérité. Pour être déjà venu dans ce théâtre et avoir rencontré l'équipe qui le fait tourner, c'est un bonheur. Ce sont des amoureux de la musique, de la chanson, et on est extrêmement bien reçu. Ce qui peut être angoissant dans le métier de saltimbanque, c'est de passer quelque part et ne jamais y revenir, d'être tout le temps dans une fuite. Quand on revient aux mêmes endroits, quand les programmeurs vous font confiance, on est très heureux parce qu'on a l'impression qu'il y a un lien qui se tisse, qu'il y a quelque chose d'un peu plus solide qui se crée.

S.M.

Jeudi 6 octobre, à 20 h 30. Tarifs : de 5 € à 12 €. Réservation au 03 84 75 40 66 ou par mail billetterie@theatre-edwige-feuillere.fr

Alexis HK jouera les « bobos » au festival Mythos

Festival. Autour de la musique, de la parole et de la gastronomie, Mythos, à Rennes, accueille le chanteur qui y présentera son prochain disque.

« Poète-funambule », souffle sa biographie. On valide et on détaille : d'accord pour « poète-chanteur » parce que ses mots ne sont pas que de papier, mais prennent toute leur dimension, associés à sa voix chaleureuse et à l'élégance de sa diction. Et d'accord pour « funambule du verbe » parce que ses mots, Alexis sait les faire danser.

Alexis HK, vingt-cinq ans de carrière mine de rien et une bonne demi-douzaine d'albums, est déjà de retour après une longue tournée d'une centaine de concerts qui s'est étirée jusqu'au crépuscule de l'année 2021, avec les reports liés à la pandémie. Ainsi, à l'orée de l'année 2022, son nouvel album, le successeur de *Comme un ours*, est quasiment prêt. Sortie prévue en septembre.

« Il est en cours de finition. Après un premier mix, on prend le temps de bien faire les choses », explique, du vignoble nantais où il habite, notre auteur-compositeur.

« Se retrouver »

Mais déjà, Alexis HK a repris la route dans un préambule de tournée d'une quinzaine de dates tout de même. « Aujourd'hui, il faut accompagner la sortie d'un album. Au-delà, j'aime bien faire vivre mes chansons de manière un peu spontanée avant qu'elles n'arrivent plus officiellement avec le disque. Enfin, en cette période post-pandémie, il y a une envie à la fois des artistes et du public de se retrouver, je crois. »

Avec toutes ces raisons, il aurait été dommage de s'en priver... Alexis jouera presque tout le nouvel album, plus quelques incontournables, comme *Les affranchis* et *Le dernier présent*, voire *Ronchonchon* « qui me colle à la semelle comme un chewing-gum... »

Sur scène, il est accompagné de son acolyte de la précédente tournée,



Alexis HK aux Francofolies de La Rochelle, en juillet 2019.

PHOTO : ARCHIVES GUILLAUME GEORGES, PHOTOPOR/MAXPPP

Sébastien Collinet. « C'est un solo à deux guitares. À deux, on arrive à faire plein de choses. »

Sans trop en dire sur ce nouveau disque pour laisser l'effet de surprise aux spectateurs, on sait qu'il s'appelle *Bobo Playground*. On sait aussi qu'Alexis HK aime bien, dans la construction de ses albums, partir d'un titre un peu emblématique.

« Là, c'est le concept du bobo qui m'amuse. Parce que j'en suis un, que je les aime bien les bobos, car ils sont capables de rire d'eux-mêmes et que c'est une catégorie sociale qui porte un nom cool... *Playground*, c'est l'idée du terrain de jeu, de s'amuser en faisant des chansons, d'apporter de la légèreté après un précédent disque posé sur des thématiques assez sombres. »

Un disque, c'est aussi l'humeur d'un artiste à un moment donné.

Alexis le dit franchement : « Je suis aujourd'hui beaucoup plus heureux dans ma vie personnelle. Donc, c'est assez conforme. Et comme on sait qu'une menace peut toujours planer sur le bonheur, faut pas le

rater quand il est là... »

Michel TROADEC.

En concert à Rennes lundi 4 avril (Mythos), Guipel (Ille-et-Vilaine) le 22, Bréhal (Manche) le 13 mai.

À Mythos, chanson, théâtre léger et gastronomie

Les tournées internationales n'ayant pas repris, les têtes d'affiche sont françaises avec Gaëtan Roussel, Camille, Thiéfaïne, Jeanne Cherhal, The Limiñanas et Pete Doherty (désormais Normand). À découvrir, la Canadienne Charlotte Cardin, Terrenoire et les jeunes pousses (sur une scène gratuite) Chien Noir ou Janie.

Mythos, qui mêle musique et paroles – mais aussi gastronomie avec soixante-dix chefs invités – reçoit le conteur Sébastien Barrier et son

« seul en scène » pour une pièce emblématique d'un théâtre choisissant de raconter des histoires avec légèreté. Dans *La tendresse*, Julie Berès met en scène trois performeurs racontant leur rapport à la virilité.

La séparation est le thème de deux pièces du duo Chiendent promis, paraît-il, aux grandes scènes. Conséquence de la pandémie ? Pour le moment, seuls deux concerts (Benjamin Biolay et Keziah Jones) sont complets, chose rare à Mythos.

CHANSON

Alexis HK

Quatre ans après le mémorable *Comme un ours*, Alexis HK poursuit sa peinture de la comédie humaine contemporaine, avec la verve, la finesse d'écriture, la fausse nonchalance qu'on lui connaît. Véritable étude sociologique, l'hilarant *Bobo Playground* ouvre ce huitième album éponyme en plaçant la barre très haut. Dans *Le tweet*, HK imagine Trump touché par la grâce, le sens des valeurs, celles des Lumières et des Pères fondateurs (mais ne serait-ce pas pure stratégie électorale ?). Il assume plus que jamais sa dette envers Brassens dans *Qui l'eut cru*, évocation d'un poète anar qui a trahi ses idéaux par amour. Né en 1974, le chanteur reprend à sa façon le tube 80's *Partenaire particulier*, dont on découvre les paroles (on n'avait retenu que le refrain), ces fantasmes d'un homme enfermé dans la norme. Proche du hip-hop, HK se voit *Comme un rappeur*, histoire de remettre le genre en perspective, avec autant de bien-



Bobo Playground (La Familia)

veillance que d'ironie. Il raconte ces mères divorcées qui vivent leur quarantaine comme une cure de jouvence (*Elle te kiffe*), cette époque où même nos rêves sont pitoyables (*Rêve de nul*). Sur la fin, un virage est pris : *(no) knight* offre un détour naturaliste par le Moyen Âge, *Fille de l'air* se fait plus impressionniste et mélancolique, *Ville lumière* retrouve la gravité de l'album précédent pour décrire les laissés-pour-compte des rues de Paris.

O.Br.

Alexis HK en concert le 17 novembre à la Halle ô Grains

Culture

Le chanteur Alexis HK se produira pour la première fois à Bayeux jeudi 17 novembre, à la Halle ô Grains, pour interpréter son septième album, *Bobo Playground*. Ce dernier est sorti en septembre dernier, dix-huit ans après *Belle ville*, l'album qui le fera connaître du grand public, puis *Les Affranchis*, qui confirmera son succès cinq ans plus tard.

Le titre phare de l'album, *Bobo Playground*, est “un clin d’œil à Renaud”, explique l'artiste. “C'est un terme qui me fait marrer, je pensais que bobo était un

concept journalistique, mais il s'est institué. Si tu es privilégié, on te traite de bobo.”

L'album parle aussi des clivages de la société, “le grand échec de l'humanité”, qu'il évoque “d'un regard de troubadour”.

■ *Pratique. Jeudi 17 novembre à 20h 30, à la Halle ô Grains. Tarif : de 13 à 18 euros. Informations et réservations sur le site internet de la Halle ô Grains (halleograins.bayeux.fr) ou auprès du service Action culturelle, tél. 02 31 92 03 30.*



Alexis HK se produira à la Halle ô Grains pour présenter son dernier album, “Bobo Playground”.

VALENCE

Les cinq temps forts culturels à ne pas manquer en septembre



Axel Bauer ouvrira la saison du Théâtre de la Ville le 29 septembre. Photo Yann ORHAN



Alexis HK sera l'un des fils rouges de la nouvelle saison du Train Théâtre. Photo Souffle

Septembre marque la rentrée des classes, mais aussi la rentrée culturelle ! Voici cinq coups de cœur de la rédaction à Valence et dans sa région.

■ "Ennio Morricone, musique maestro !" à Lux

Lux propose une conférence illustrée sur Ennio Morricone mardi 20 septembre à 18h30. Thierry Jousse, journaliste de cinéma et mélomane, animateur de l'émission "Ciné Tempo" sur France Musique reviendra sur la musique singulière du compositeur Ennio Morricone, indissociable d'une partie de l'histoire du cinéma italien et d'une certaine idée du cinéma populaire mondial. Il reviendra, en films, sur quelques-unes des plus belles, et parfois méconnues, composi-

tions du maestro. Conférence suivie du film *Le Grand Silence* de Sergio Corbucci.

Renseignements et réservations au 04.75.82.44.15.

■ Axel Bauer au Théâtre de la Ville

Il est de retour sur scène et passera par le Théâtre de la Ville de Valence jeudi 29 septembre. Le chanteur et guitariste Axel Bauer, à l'origine des fameux titres *Cargo* ou *Éteins la lumière*, sort un septième album, *Radio Londres*. Il rend hommage à l'esprit de la Résistance. Concert à 20h45.

Renseignements et réservations au 04.75.86.14.50 ou à theatredelaville@mairie-valence.fr.

■ En travers de sa gorge à la Comédie

Sous ses airs de thriller fantastique, *En travers de sa gorge* est avant tout un drame intime. Quand Marianne retrouve l'homme qu'elle aime dans le corps d'un autre, il sera moins question de résoudre ce mystère que de vivre avec ce vertige. Ce spectacle, emmené par l'ensemble artistique de la Comédie, est le deuxième volet d'une trilogie imaginée par Marc Lainé, directeur de la structure. Le premier volet consistait en un parcours exposition, toujours visible, le long des canaux de Valence. Mais ce nouveau volet, dans lequel joue notamment Bertrand Belin, peut aussi se voir indépendamment du premier. Répétition publique le samedi 17 septembre à 19 heures.

Représentation avec souffleurs de scène et préambule vendredi 30 septembre.

Renseignements et réservations au 04.75.78.41.70 ou à contact@comedievalence.com.

■ Alexis HK au Train Théâtre

Il est artiste associé du Train Théâtre de Portes-lès-Valence pour trois ans : Alexis HK sera en concert jeudi 22 septembre à 20 heures. L'auteur-compositeur et interprète est un habitué de la salle portoise. « Ça ne date pas d'hier, la première fois, c'était en 2003 », explique-t-il. Alors que son nouvel album *Bobo Playground* sort en septembre, il viendra donner un premier aperçu de sa plume joueuse et aiguisée. Un spectacle en création donc, mis en

scène par Vincent Dedienne.

Renseignements et réservations au 04.75.57.14.55.

■ L'avant-première du Petit Nicolas au Navire

Le cinéma Le Navire diffuse, vendredi 30 septembre à 20 heures, en avant-première, le film d'animation *Le Petit Nicolas*, coréalisé par une Valentinoise, Amandine Fredon. Elle sera présente et viendra échanger avec le public. La soirée s'annonce particulière et rendra, à coup sûr, hommage à Jean-Jacques Sempé, papa du Petit Nicolas, décédé récemment. Soirée organisée en partenariat avec la Poudrière.

Renseignements et réservations au 04.75.40.79.20.

Alexis HK : « On joue sa vie à chaque album »

Auteur-compositeur-interprète, Alexis HK sera sur la scène du Train-Théâtre de Portes-lès-Valence (Drôme), jeudi 22 septembre. Il sera aussi l'un des deux artistes associés à l'établissement culturel portois aux côtés d'Emilie Loizeau. À cette occasion, l'artiste a accepté de nous parler de son parcours et de la mission confiée par le Train-Théâtre.

► Pourquoi avez-vous accepté d'être artiste-associé ?

« Le Train-Théâtre est un lieu que je fréquente depuis très longtemps et qui m'a toujours soutenu. J'y ai fait mes premiers concerts en 2004 et, s'il y a bien une chose qui est importante pour moi dans ce métier, c'est la longévité, notamment des rapports avec les différents programmateurs et salles. C'était une évidence d'accepter la proposition et très cohérent dans mon parcours. »

► Que pensez-vous pouvoir apporter ?

« Je peux proposer des concerts mais aussi des ateliers de création et de composition. Je l'ai beaucoup fait puisque c'est l'un des aspects de mon métier. C'est un bon vecteur de rencontres et de création. Quand on intervient dans une école, par exemple, qu'on réussit à développer un sens artistique et qu'on prend le temps avec les élèves de raconter quelque chose en chanson, il est très important de s'arrêter sur la manière de décrire un sentiment, une page. Tout ce qui est de l'ordre de l'expression

est un vrai vecteur de développement personnel. On est fier quand on a réussi à écrire une belle chanson. La chanson, c'est un partage et c'est le sens de ce genre d'interventions. »

► Avec quel public allez-vous travailler ?

« Je ne sais pas encore puisque le programme est en train de s'écrire. J'ai déjà travaillé avec des CP/CE1 mais également avec des ados au collège. La tranche d'âge a peu d'importance pour peu qu'on s'adapte au public. Mes interventions sont réalisées en collaboration avec les professeurs dont le rôle est très important pour guider l'artiste. »

► Vous serez aussi sur la scène du Train-Théâtre, jeudi 22 septembre, avec un spectacle intitulé "Bobo Background". Pouvez-vous nous en parler ?

« L'album sortira en septembre. Nous sommes en train de faire une pré-tournée avec mon camarade Sébastien Collinet qui m'accompagne. On était frustré après la Covid de ne pas avoir pu jouer, alors on avait hâte de reprendre la route. On a créé ce spectacle au-



Alexis HK, auteur-compositeur-interprète, sera au Train-Théâtre de Portes-lès-Valence, jeudi 22 septembre. Photo Souffle

tour de l'album *Bobo Background*, un opus assez difficile à décrire car j'ai beaucoup de mal à parler de mes propres chansons. Et c'est d'ailleurs pour ça que je les écris moi-même, ça me permet de dire des choses que je n'arrive pas à dire à l'oral. C'est un album qui s'amuse à parler des privilèges et des privilégiés en général, dans lequel on retrouve le thème récurrent de l'inégalité des privilèges. J'essaie d'aborder les thèmes de manière cocasse et avec beaucoup de dérision et d'autodérision. »

► Quels artistes vous ont influencés ?

« Mes maîtres sont Brassens et Brel. Ils m'ont toujours inspiré cette liberté de regarder le monde à leur manière, qu'elle soit juste ou excessive et quand on peut y mettre un peu de dérision et de recul, ce n'est pas plus mal. Brassens a toujours été à mes côtés, il est un peu mon fantôme bienveillant. Il l'est pour beaucoup de chanteurs, c'est le prince des poètes. Il a donné envie de chanter à plein de gens et les a incités à penser sans se laiss-

ser influencer par les autres, et par lui-même d'ailleurs. J'adore son humour, sa poésie, il joue un rôle très important dans mon parcours. »

► On dit que vous êtes un poète funambule. Pourquoi, à votre avis ?

« Je ne sais pas d'où ce mot "funambule" est sorti mais il est vrai que, lorsqu'on donne sa parole et qu'on cherche à raconter des choses, on marche toujours sur un fil, on prend toujours un risque et encore plus dans le monde d'aujourd'hui. On se demande toujours si ça sert à quelque chose, si on va être apprécié. D'une certaine manière, on joue sa vie à chaque album, à chaque projet et c'est très excitant ! »

► Avez-vous de nouveaux projets ?

« J'ai des envies de collaboration, j'ai commencé à monter un spectacle avec Zaza Fournier. On a inventé une histoire sur l'amitié homme/femme. Je trouve que c'est un sujet très contemporain. J'ai aussi envie de retrouver mes deux camarades Renan Luce et Benoît Doremus. »

Propos recueillis par Isabelle AUGÉ

Jeudi 22 septembre à 20 heures au Train-Théâtre de Portes-lès-Valence. Tarifs : de 19 à 22 euros. Réservations : 04.75.57.14.55 ou billetterie@train-theatre.fr

L'Adventice Festival dans l'air du temps avec Alexis HK

PAYS D'ARLES Trois concerts sont au programme, à commencer par les musiques engagées du Francilien

C'est parti pour trois jours tournés vers la diversité du 4^e art. En effet, dans le cadre de l'opération *Pays d'Arles, capitale provençale de la culture en 2022*, la salle de concert de musiques actuelles, *Les Passagers du zinc*, gérée par l'association *Des deux mains*, organise L'Adventice Festival jusqu'à ce dimanche, une manifestation itinérante de biodiversité musicale. Trois concerts pour trois ambiances variées sont au programme. À commencer par ce soir avec la tête d'affiche du dispositif, Alexis HK.

Le Francilien revient dans le Pays d'Arles, à la salle de la Rotonde de Châteaurenard, ce soir, à partir de 20 h, pour y présenter son nouvel album "Bobo playground". "J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler sur cet album qui regorge d'une multitude d'humeurs et d'ambiances. C'est d'ailleurs pour ça qu'il porte le nom de "playground", car j'avais envie de m'amuser musicale-



Sébastien Collinet (à la guitare et au clavier), Hibu Corbel (à la batterie) et Julien Lefèvre (au violoncelle et à la guitare basse) seront au côté d'Alexis HK pour le concert de ce soir. /PHOTO DR

aux frontières de la pop et du hip-hop, entremêlant des sonorités à la fois jazzy, rythmées ou encore mélancoliques, le chanteur nous offre un regard sociologique singulier sur le monde actuel avec poésie et profondeur.

Un album criant de vérité

Il faut dire que dans cette nouvelle création, le quadra s'interroge sur ce bonheur qu'on recherche tous. Abordant plusieurs thèmes avec légèreté comme la majorité, l'amour vécu par une mère célibataire, la

vie depuis la rue, ou encore Donald Trump, sa plume se veut joueuse, mais aussi criante de vérité.

"Il y a de l'autodérision comme dans la chanson-titre "Bobo Playground", mais il y a aussi des textes plus profonds avec un regard ouvert sur des sujets dans l'air du temps. En tant que chanteur, je peux donner des points de vue. Après, on est d'accord ou pas, mais j'ai partagé ma vision sur plusieurs thèmes", relance Alexis HK.

Quant à la mise en scène ce soir, menée par Nicolas Bon-

neau, pour apporter du corps aux textes, elle sera tout aussi envoûtante. "C'est une scénographie pensée sous la forme d'un cercle. Un cercle du bien-être, car c'est un spectacle qui tourne ironiquement autour de la recherche du bien dans un monde difficile", conclut l'artiste, très enthousiaste à la veille de monter sur la scène de Châteaurenard.

Guillaume RANCOU

Ce soir à 20 h à La Rotonde. Concert gratuit, dans la limite des places disponibles, à réserver sur le site lespassagers.net

LES AUTRES RENDEZ-VOUS

Concert de Lo Barrut demain à l'église de Mollégès. Un retour aux sources de la polyphonie est proposé demain, à 20 h 30, à l'église de Mollégès avec Lo Barrut, entremêlant des voix brutes et suspendues, au plus près des sensations charnelles. La chaleur des voix, la présence incarnée et physique du chant acoustique remettra le chant au cœur du sacré. Le spectacle est une traversée dont chacun ressort touché, inspiré et nourri.

Double concert dimanche au parc des poètes d'Eyragues. Dimanche, à partir de 14 h, le parc des poètes d'Eyragues accueille deux concerts. Quintet de pioche prendra d'abord possession de la scène pour une parenthèse poétique avec un voyage des Balkans aux chants tziganes, roumains, ukrainiens ou italiens. Caravane namaste prendra ensuite le relais avec une musique métissée aux accents rock, aux touches manouches et aux parfums de reggae.

"Il y a de l'autodérision comme des textes plus profonds." ALEXIS HK

ment et selon plusieurs styles avec néanmoins une certaine homogénéité. C'est un album authentique et sincère que j'ai fait comme j'avais envie, sans me mentir", témoigne l'auteur-compositeur-interprète. Ses tracks

Concerts : HK et Kijoté ont emballé le Chai

Alexis HK, Kijoté, quoi de mieux que de les avoir en concert, le même soir, dans le même spectacle proposé par l'association 11Bouge, dans le cadre de la saison culturelle de Carcassonne Agglo, l'Envolée. Ils se sont prêtés avec humour et gentillesse au jeu des questions/réponses.

Alexis HK, un Francilien heureux de jouer



« Je suis musicien/interprète/parolier depuis près de 20 ans, avec le plaisir toujours renouvelé de partager des émotions avec mon public ; je suis heureux de le retrouver et d'avoir enfin une vie sociale et culturelle ». Un artiste présent sur toutes les scènes francophones pour roder son prochain CD, *Bobo playground* qui sortira en septembre. Ne vous y trompez pas, si le titre a un petit air anglophone, il « ne chante qu'en français. Pour chanter dans une autre langue, il faut la comprendre et avoir l'esprit de cette dernière ».

Le musicien avoue « prendre le temps de se poser, comme un arrêt sur image émotionnel. Vous savez une chanson doit faire vibrer les cœurs et rester dans l'imaginaire ». Ses textes il les teste dans son cercle de proches, sa famille très importante pour lui et « quand on arrive à la simplicité et à l'évidence, on est heureux de la partager ». C'est dit, Alexis HK est un homme attachant, un

poète légèrement philosophe sur les bords, bien dans son temps et qui manie mots et verbes comme personne.

Kijoté, l'Audois du sud

« De souche espagnole, je revendique ce patrimoine, tout comme l'audiois. Kijoté, en référence à Don Quichotte, comme lui, je voyage dans mon imaginaire ». Il vous emporte dans son monde au swing manouche, un univers bien à lui. « C'est le public, au final, qui valide, ou pas ! Je parle beaucoup de ce que je vis et de ce qui nous touche, j'ai assez peu de chansons engagées. La création permet de transcender quelque chose qu'on a envie de communiquer ». Quid de la méthode d'écriture ? Lui aussi c'est selon le moment. Très sensible, il avoue : « On doit savoir ce qu'on ressent pour avancer. C'est le seul métier où les gens vous disent que c'est bien quand on a fini ». Il est lui aussi dans cette mouvance d'artistes français qui ont quelque chose à dire et qui le disent fort et bien.

Tous les deux, tellement humains, simples et conviviaux... Surtout, s'ils passent par chez vous, n'hésitez surtout pas à aller les entendre, ils vous feront du bien au moral.



CHANSON

L'élégance et les mots d'Alexis HK, en concert à Capendu

Alexis HK, artiste inspiré aux textes élégants

CHANSON FRANÇAISE

Un humour distancié, beaucoup d'autodérision, des textes ciselés et modernes et des arrangements travaillés au millimètre : c'est Alexis HK, sur scène à Capendu, ce vendredi soir.

C'est un OCNI dans le paysage musical, un objet chantant non identifié, à la personnalité singulière, et qui s'amuse beaucoup à brouiller les pistes, en gardant une distance amusée avec les sujets qu'il aborde, tout en soignant ses textes avec une précision d'horloger. Le chanteur Alexis HK est à l'affiche de cette fin de semaine, au Chai, à Capendu, programmé par l'association 11'bouge et l'agglomération de Carcassonne.

« **Brassens, c'est un guide dans l'existence** »

Et ce sera l'occasion de découvrir (ou pas) un être musical passionnant, déroutant, attachant et inspirant. Son maître à composer, c'est Brassens. « Le plus grand philosophe de ma famille, que tout le monde écoutait à la maison, sourit Alexis HK (de son nom complet Djoshkounian, avec un H avant le K). Je l'ai écouté très jeune, et je l'aimais déjà ». Alexis HK admire son intelligence, son humilité, sa liberté de ton, son sens de l'amitié vraie : « C'est un guide dans l'existence », résume-t-il. A Brassens, Djoshkounian a d'ailleurs consacré une tournée entière, « Georges et moi », voici quelques années, en collaboration avec l'humoriste Jean-Luc Lemoine. « Quand j'ai une idée, je me demande ce que Brassens en aurait pensé, reprend-il. Si j'ai

l'impression qu'il l'aurait rejetée en disant : "C'est de la m..." j'en tiens compte ». De ce maître, Alexis HK a hérité d'un amour très prononcé des mots. « Pour faire une bonne chanson, il faut d'abord un bon texte », souligne-t-il en citant Brassens. Il raconte des histoires en gardant toujours son sujet sous bonne garde : « Chaque fois que l'on prend la parole, il y a le danger de s'approprier une raison que l'on ne

possède pas ». Comme Brassens, c'est un bosseur faussement détaché qui met toute l'humilité nécessaire à proposer des textes et des arrangements millimétrés, sans en donner l'impression. « Dans mon dernier album, qui va sortir en septembre, j'ai mis plus de légèreté que dans les précédents, explique-t-il. Cette légèreté, c'est de la distance, de l'autodérision... C'est indispensable, dans un contexte qui demeure particulièrement anxiogène ».

Une vingtaine de dates

« Bobo background », cet album, sert de support à une tournée d'une vingtaine de dates, destinée à « déflorer les chansons », avant qu'il ne soit mis sous presse. Sur scène, Alexis HK proposera aussi des chansons plus anciennes.



Ses textes et ses arrangements sont élégants, drôles et distanciés, avec toujours cette touche d'auto-dérision.

Son public – « un public de niche », admet-il avec un sourire amusé – les connaît et les reprend en chœur. Comme « C'que t'es belle » ou « Comme un ours », deux petits bijoux d'humour et d'écriture.

Reste mon petit coup de cœur, très personnel, pour l'un de ces titres, « Je veux un chien », où Alexis Djoshkounian parle de son amitié pour ces compagnons au grand cœur, à la tendresse infatigable. « En plus, c'est une chanson qui a poussé des gens à l'adoption après l'avoir entendue. Une chanson utile, c'est vraiment bien », note-t-il. Avec, toujours, cette part d'autodérision.

Laurent Gauthey

> Au Chai, à Capendu, ce vendredi, à 20h45.

Festival Mythos à Rennes. Alexis HK chanteur délicat et fidèle du festival

Alexis HK ouvrait la soirée du festival Mythos ce lundi 4 avril. Un fidèle du festival dont la voix unique sert des textes où la poésie surgit du quotidien et la gravité côtoie la dérision.



Alexis HK : des textes où la poésie et la dérision se mêlent. | OUEST-FRANCE

« **Dans la chanson suivante il est encore question de jardin, donc de scission sociale** », lance Alexis HK, pour un rappel réclamé par le public gourmand. L'artiste se produisait dans le cadre du festival Mythos, à Rennes, lundi 4 avril. Ce sera « **je veux un chien, un vrai, un chien qui sert à rien.** »

Avec Alexis HK, secondé par la guitare subtile de Sébastien Collinet, la poésie est toujours au rendez-vous même des sujets les plus simples. Et l'ironie n'est jamais loin. Qu'il s'agisse de la fête d'une mère iconoclaste qui parie à son cours de Djembe, d'un chevalier ou d'une maison. « **Ici dans cette rue, il ne reste plus qu'une maison, comme le houx au milieu des chardons.** »

Il ne s'épargne pas Alexis HK dans sa chanson sur l'hypocrisie « **où la franchise est devenue un snobisme rural** ». Don Quichotte des temps moderne, il ne renonce pas à l'engagement. Mais que peut faire « **un quadragénaire pacifiste mal entraîné face à un État sanguinaire ?** » « **Comme l'ONU, une lettre à Poutine** », qui a le don de faire sourire le public en parlant de guerre. Alexis HK, chanteur délicat soigne les maux avec les mots.

La veille Hubert Felix Thiéfaine avait ravi un chapiteau du festival complet à la dernière minute. Un autre amoureux des textes mis en musique de façon réussie au saxophone.

Alexis HK va clôturer le festival Se passer le mot !

Pour clôturer en beauté la nouvelle édition du festival Se passer le mot !, le pôle culturel de Ploërmel communauté a invité Alexis HK, vendredi 25 mars, à la salle du lycée La Mennais où il donnera un concert.

Alexis HK est un poète funambule. En équilibre, il chante avec humour et sans cynisme, avec tendresse mais sans ardeur. Après le succès de sa tournée *Les Affranchis*, couronné par l'Olympia en 2010, et de son spectacle *Georges et moi* en 2015, Alexis a voulu rentrer dans son antre. De là est né *Comme un ours*, un projet de solitude intentionnelle dans lequel le chanteur, d'habitude si friand de collaborations, tient les commandes de A à Z.

Dans son prochain album *Bobo Playground*, l'autour à la plume joueuse et toujours aiguisée s'amuse. Cette production frôle le hip-hop mais



Alexis HK.

PHOTO : PUK SAMIA HAMLAOUI

garde ce qui caractérise l'artiste depuis toujours : un goût pour la langue française, des mots gourmands, précis et inspirés.

Vendredi 25 mars, à 20 h 30, salle La Mennais. Tarifs de 7 € à 14 €. Tél. 02 97 74 08 21.

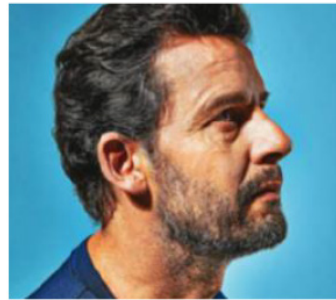
UZEL

Alexis HK sera en concert au Kastell d'O le samedi 26 mars

● Alexis HK, chanteur, auteur, compositeur sera sur la scène de Kastell d'O le samedi 26 mars à 20 h 45. Il présentera son nouvel album « Bobo playground » en pré-tournée intitulée « Solo playground ». Sur son prochain album qui paraîtra le 23 septembre, l'auteur s'amuse d'une production frôlant le hip-hop et garde ce qui le caractérise depuis toujours : un goût exquis de la langue. Le concert dure 1 h 15 avec Alexis HK au chant, guitares, ukulélé et Sébastien Collinet à la basse, programmations, claviers, guitare et chœurs.

Pratique

Tarifs de 10 € à 20 €. Billetterie ouverte le samedi, de 10 h à 12 h, au château



Alexis HK sera sur la scène de Kastell d'O le samedi 26 mars, à 20 h 45. Source : Alexis HK Souffle CMTN

d'O et le jour des spectacles au guichet, place du Champ-de-Foire à Uzel. Réservations au 09 62 08 39 53 ou par mail à kastelldo@orange.fr ou dans les grandes surfaces FNAC, Géant, Système U, Intermarché ou sur internet.

Guipel. Vinicircus accueille le chanteur Alexis HK

Alexis HK prépare activement son nouvel opus pour la rentrée de septembre. Il commence une tournée préparatoire d'une vingtaine de dates qui passera par Guipel, le 22 avril, en ouverture du festival Vinicircus.

À 47 ans, cet artiste singulier se qualifie « **de poète funambule : en équilibre, je chante avec humour mais sans cynisme, avec tendresse mais sans fadeur** ». À ses débuts il y a 25 ans, il a beaucoup tourné partout en Bretagne « **pour laquelle j'ai une affection particulière** ».

Après la pandémie, il veut retrouver « **ce qui fait ma vie depuis de nombreuses années, à savoir être sur scène et partager des mots, des notes et des rires. Je reviens aujourd'hui avec l'envie plus forte que jamais de retrouver tout ça, après m'être enfermé dans mon studio maison.** »

Avec son ami Sébastien Collinet, qui l'accompagnera à la basse, guitare et au chœur, « **je présenterai mes nouvelles chansons tout en intercalant quelques succès de mes cinq albums précédents** ».

Cette préréturnée est l'occasion pour lui d'offrir en avant-première aux personnes qui le suivent son travail et aussi de mettre en place les arrangements et la scénographie. Sans en dévoiler trop, il avance que « **je jouerai une personne énervante pour les autres car je suis heureux et que tout va bien pour moi** ».

« Je suis peut-être un bobo »

Ce postulat de départ permet d'illustrer la ligne directrice de son album qui abordera les catégories sociales et « **notre besoin systématique de classer les gens** ». Il se définit lui-même comme « **étant peut-être un bobo** ».

Les clichés sur les bobos prêtent à sourire et évoquent d'emblée le nom d'un clown. « **Les bobos sont un bon terreau d'inspiration et j'aime l'idée de pouvoir me moquer de moi-même. À travers ces chansons, j'ai voulu faire de cette catégorisation un "amusement sociologique qui doit faire réfléchir mais surtout faire sourire"** » ».

Dans une autre chanson, il retrace le parcours « **d'un jeune anarchiste qui, les années aidant, devient un bourgeois strict** ».

Face à une actualité et à « **un monde qui change très vite, nous devons nous adapter** ». Il regarde ce qui se passe avec « **sidération en me disant que ce n'est pas possible de vivre ça aux portes de l'Europe** ».

D'un autre côté, se souvenant de sa grand-mère qui a vécu la « **Grande Guerre petite fille et la deuxième Guerre Mondiale en tant que jeune femme** », il s'interroge : « **Pourquoi serions-nous la seule génération à ne pas connaître la guerre ?** » Très vite, il rebondit et se veut optimiste. « **Malgré la plus grande tristesse que j'éprouve**



Le chanteur Alexis HK sera en concert à Fougères, mardi 8 mars, à 20 h 30, au théâtre Victor-Hugo. | OUEST-FRANCE

 Ouest-France • Ouest-France.

Publié le 28/02/2022 à 16h34

Mardi 8 mars 2022, Alexis HK viendra présenter à [Fougères](#) son nouvel album en avant-première, *Bobo Playground*, au théâtre Victor-Hugo, à 20 h 30. Le chanteur effectue une prètournée, « Solo playground », avant la sortie officielle en septembre 2022 de cet album, pensé comme un terrain de jeux poétique et musical, et dans lequel il s'amuse de son milieu social, les « bobos », souvent caricaturés.

Pour cette tournée, il propose des versions simples de ses nouvelles créations, en solo ou ornementées par un camarade. L'occasion aussi pour lui de retrouver le plaisir de la scène, après deux ans de crise sanitaire. Renseignements et réservations [sur le site web du centre culturel Juliette-Drouet](#).

📍 **VALOGNES.** Il sera sur la scène du Trianon demain pour faire découvrir ses nouvelles chansons

« Je suis une sorte de troubadour, et ça me va bien »



→ Un concert à ne pas manquer, celui d'Alexis HK dans la salle de cinéma Le Trianon ce jeudi 24 février.

INTERVIEW

Alexis HK

Chanteur, compositeur,
interprète

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

« Je m'appelle Alexis HK, deux lettres de mon nom de famille (Djoshkounian), un nom arménien à coucher dehors (rire) et que tout le monde a du mal à prononcer depuis que je suis tout petit ! Cela fait une bonne vingtaine d'années que je parcours les routes de la francophonie. Je suis une sorte de troubadour qui vit de son métier. Je travaille comme je l'entends, j'ai cette chance-là, et j'en suis à mon sixième album. Sinon, mon saint patron est Georges Brassens... Je sais que je ne suis pas le seul dans ce cas ! Je pars du principe qu'une bonne chanson est une chanson bien écrite. Écrire des chansons, cela me permet de raconter des histoires, de partager des sentiments, et aussi de rigoler, car j'aime mettre une bonne dose d'autodérision dans mes titres. »

Vous parlez d'autodérision. Votre prochain album, qui sort dans quelques mois, en est encore la preuve. Quelle en est la couleur dominante ?

« Il y a une humeur assez différente par rapport au précédent. Avec *Comme un ours*, je voulais parler de solitude et je parlais d'un postulat assez sombre. Celui-là est plus léger, plus ludique, il émane de mon souhait de revenir au monde. Je me moque aussi beaucoup de moi-même, de mon milieu social. De là le titre, *Bobo Playground*. Un bobo, c'est un peu celui qui veut tout, une liberté de hippie et un confort de bourgeois. C'est celui que l'on moque et que l'on envie aussi. Ce terme m'amuse, il me fait penser à un nom de clown, et puis c'est comme ça qu'on appelle également une petite blessure... »

Sans tout déflorer, qu'allez-vous proposer sur la scène du Trianon de Valognes ?

« Nous serons deux sur scène. Je chanterai quelques anciennes chansons, mais l'idée est vraiment de présenter de nouveaux morceaux, un peu comme une avant-pre-

mière. Je suis en tout cas ravi de revenir en Normandie. La Normandie, la Bretagne... j'aime bien ces régions du Grand Ouest. En vingt ans, vous imaginez bien que je commence à bien connaître notre pays. Cela n'aurait pas été le cas si je n'avais pas été chanteur. »

« Écrire des chansons, cela me permet de raconter des histoires »

La pandémie vous a-t-elle empêché de travailler ?

« Disons que j'ai continué à faire des concerts autant que cela a été possible. Mais là, nous commençons un autre cycle. Et je suis en pré-tournée pour mon prochain album qui sortira en septembre. »

Propos recueillis par
Corinne GALLIER

► Concert d'Alexis HK, le jeudi 24 février (20 h 45) au cinéma Le Trianon. Tél. : 02 33 21 62 70.

Le chanteur Alexis HK ouvrira le festival Vinicircus

Guipel — Alexis HK sera sous le chapiteau de Vinicircus, vendredi 22 avril. L'artiste est l'un des temps forts de ce festival qui allie salon des vins naturels et animations, pendant tout un week-end.

Le rendez-vous

À 47 ans, cet artiste singulier se qualifie « **de poète funambule : en équilibre, je chante avec humour mais sans cynisme, avec tendresse mais sans fadeur** ». À ses débuts il y a vingt-cinq ans, il a beaucoup tourné partout en Bretagne « **pour laquelle j'ai une affection particulière** ».

Après la pandémie, il veut retrouver « **ce qui fait ma vie depuis de nombreuses années, à savoir être sur scène et partager des mots, des notes et des rires. Je reviens aujourd'hui avec l'envie plus forte que jamais de retrouver tout ça, après m'être enfermé dans mon studio maison.** »

Avec son ami Sébastien Collinet, qui l'accompagnera à la basse, guitare et au chœur, « **je présenterai mes nouvelles chansons tout en intercalant quelques succès de mes cinq albums précédents** ».

Cette pré-tournée est l'occasion pour lui d'offrir en avant-première aux personnes qui le suivent son travail et aussi de mettre en place les arrangements et la scénographie. Sans en dévoiler trop, il avance que « **je jouerai une personne énervante pour les autres car je suis heureux et que tout va bien pour moi** ».

« Je suis peut-être un bobo »

Ce postulat de départ permet d'illustrer la ligne directrice de son album qui abordera les catégories sociales et « **notre besoin systématique de classer les gens** ». Il se définit lui-même comme « **étant peut-être un bobo** ».

Les clichés sur les bobos prêtent à sourire et évoquent d'emblée le nom d'un clown. « **Les bobos sont un bon terreau d'inspiration et j'aime l'idée**



Vingt ans après la sortie de son album « Belle ville », Alexis HK viendra proposer son nouvel opus « Bobo Playground » en inauguration du festival Vinicircus, le 22 avril.

PHOTO : SOUFFLE

de pouvoir me moquer de moi-même. À travers ces chansons, j'ai voulu faire de cette catégorisation un amusement sociologique qui doit faire réfléchir mais surtout faire sourire ».

Dans une autre chanson, il retrace le parcours « **d'un jeune anarchiste qui, les années aidant, devient un bourgeois strict** ».

Face à une actualité et à « **un monde qui change très vite, nous devons**

nous adapter ». Il regarde ce qui se passe avec « **sidération en me disant que ce n'est pas possible de vivre ça aux portes de l'Europe** ».

D'un autre côté, se souvenant de sa grand-mère qui a vécu la « **Grande Guerre petite fille et la deuxième Guerre Mondiale en tant que jeune femme** », il s'interroge : « **Pourquoi serions-nous la seule génération à ne pas connaître la guerre ?** » Très vite, il rebondit et se veut optimiste.

« **Malgré la plus grande tristesse que j'éprouve pour le peuple ukrainien, je reste positif car la réaction concertée des nations fera s'arranger les choses, je le souhaite. Nous devons continuer à faire des vœux pieux de printemps qui fleuriront et embelliront le monde.** »

Vendredi 22 avril, à 21h, à la salle municipale, rue du Stade. Tarif : 25 €. Réservation : www.vinicircus.com

concert

Le chanteur Alexis HK a charmé La Grange

Après son concert à Lunay, la veille au soir, Alexis HK était en concert à La Grange de Saint-Agil (Couëtron-au-Perche), samedi 26 février. L'Échalier, l'organisateur, avait dû refuser du public tant l'artiste était attendu. Jean, veste et polo sombre, Alexis HK est apparu sur scène dans un fondu de lumières pour présenter, comme un tour de chauffe, les chansons de *Bobo Playground*, son prochain album, à paraître le 23 septembre. Le public, venant bien au-delà des frontières de la communauté de communes des Collines du Perche, était

multigénérationnel. Debout devant son micro et accompagné de Sébastien Collinet à la guitare, coréalisateur de l'album, Alexis HK a ouvert son tour de chant avec son single *Bobo Playground*, sur une scénographie très intimiste, simple mais efficace. Le texte, bien ciselé, n'est pas loin de l'autodérision. Les mots et la musicalité ont posé le ton de cet apéro-concert. Avec élégance et subtilité, les paroles ont touché le public et l'alternance de mélancolie et de joie ont diffusé une humeur vagabonde.

Cor. NR : R. Bruno



Alexis HK et Sébastien Collinet.

Alexis HK : poète funambule et bobo assumé

Les 25 et 26 février, le chanteur défendra sa prétournée « Solo Playground » à Lunay et à Couëtron-au-Perche. Un homme qui se dit « privilégié ».

Alexis HK, dit le poète funambule, jouera ses nouveaux textes à Lunay et à Couëtron-au-Perche, les vendredi 25 et samedi 26 février. Une prétournée confidentielle, qui inaugure la sortie de son album *Bobo Playground*, en septembre prochain. Le chanteur, qui vit dans la campagne nantaise, se livre sur son bonheur actuel.

Lunay, Couëtron-au-Perche, Saint-Pol-de-Léon, Fougères... C'est une drôle de tournée loin des grandes villes ?

« C'est un spectacle dit de "chauffe" pour proposer mes nouveaux morceaux dans des conditions intimes. J'adore ça justement de pouvoir découvrir mon pays de cette manière. Je ne suis pas un obsédé des grandes villes d'autant que la tournée pour ce nouvel album se fera sur le long cours. »

Votre prochain album s'intitule « Bobo Playground ». Que signifie cette expression pour vous ?

« Le terme bobo renvoie au bourgeois bohème, c'est-à-dire d'une personne qui a à la fois les avantages du confort de la richesse et la liberté transgressive des hippies. Aujourd'hui, c'est presque une insulte alors que cela qualifie des gens plutôt sympas. Une catégorie dans laquelle je me considère être car je suis un privilégié. Ce n'est pas juste une question d'argent,



En 2013, Alexis HK foulait la scène de Vendôme. Les 25 et 26 février prochains, il sera à Lunay et à Couëtron-au-Perche.

(Photo archives NR)

mais surtout d'amour. Le terme bobo revient à cette petite blessure jamais grave qu'on peut soigner avec de l'alcool à 90 degrés et un pansement. L'inégalité vient de ceux qui ont quelqu'un pour soigner ce bobo et ceux qui se débrouillent seuls. J'ai eu cet amour-là, encore aujourd'hui. Les personnes comme moi vivent dans un monde un peu enfantin où rien n'est grave à part la fin du monde. »

« Comme un ours », votre précédent album, est teinté de noirceur avec l'évocation de la solitude ou des attentats. Un message révolu sur votre prochain

opus beaucoup plus léger.

« Mon dernier album m'a permis de repartir sur scène et de rencontrer ma femme et de fonder une famille. Cela se répercute sur mes textes où ça groove plus musicalement même s'il y a toujours de l'émotion. Aujourd'hui, ce n'est pas facile de dire que je suis heureux car beaucoup de gens souffrent. Et à l'inverse, si vous dites que vous êtes malheureux, tout le monde va se détourner de vous. »

Pourtant sur les réseaux sociaux, les gens montrent qu'ils sont heureux ?

« C'est une vision travaillée de

leur vie, une certaine représentation. Peut-on se fier à ça ? J'ai l'impression que c'est un écran de fumée même s'il est très influent. Dans la vie, tout est question d'équilibre. Il ne faut pas inventer de drame là où il n'y en a pas, essayer de partager notre bonheur aux autres. Mais, rien n'est monolithe car l'humain a plein d'états d'âmes. Ce n'est jamais linéaire d'où sa complexité. »

Votre précédent album a dénoté par son caractère visionnaire des thèmes d'actualité. Est-ce que le prochain fera aussi bien ?

« Je l'ai écrit en 2018 et je parlais de confinement. Deux ans plus tard, je ne m'attendais pas à ce qui s'est passé évidemment. Par deux fois dans l'album, j'aborde la question du racisme. Cet album a eu le mérite de voir certaines choses et je pense sincèrement que le monde va devenir plus positif. Les gens ont envie de regarder vers l'avant, de relativiser, de profiter. Même si ce type de discours n'est pas très vendeur médiatiquement, j'y crois quand même. »

Propos recueillis par Antoine Richard

Alexis HK en concert vendredi 25 février, à 20h30, à Lunay (complet), et samedi 26 février, à 19 h, à la Grange de Saint-Agil à Couëtron-au-Perche. Tarifs : 12 €, 6 €. Réservations : contact@lechalier.fr ou au 02.54.89.81.52.

Avec Alexis HK, le Bijou comme laboratoire musical



Alexis HK. Photo Samia Hamlaoui

Publié le 11/01/2022 à 05:10

l'essentiel ▾

Le chanteur sera sur la scène du Bijou, à Toulouse, toute la semaine. Un rendez-vous qui lui permet de faire découvrir ses nouvelles créations.

"Le Bijou, c'est d'abord une salle que j'aime beaucoup, y compris ses tenanciers, et c'est la première raison pour laquelle j'ai voulu commencer à jouer mes nouvelles chansons ici, à Toulouse : le Bijou, c'est mon laboratoire", explique Alexis HK. S'il a choisi de présenter les morceaux de son nouvel album, qui sortira au printemps, au Bijou, c'est qu'il sait pouvoir y trouver un public fidèle, attentif, auprès duquel il pourra tester ces titres écrits dans la solitude de 2020.

"La pandémie nous a tous assignés à résidence et elle m'a permis de travailler sur de nouveaux morceaux en me faisant ressentir la perte de ce qui fait ma vie depuis pas mal d'années maintenant : être sur scène et partager des mots, des notes, des rires, des peines aussi. Je reviens avec une envie plus forte que jamais de retrouver la scène, après avoir été enfermé si longtemps dans mon studio maison", prévient-il.

"Terrain de jeu poétique"

Qu'évoquent ces nouvelles chansons ? "L'album s'appelle 'Bobo Playground': je l'ai pensé comme un terrain de jeux poétique et musical : j'épingle ce milieu social contemporain, celui des 'bobos', dont je fais partie", livre-t-il en première analyse, avant de se dévoiler un peu plus : "Ce sont aussi les bobos, les thèmes contemporains d'un monde où tout le monde a le moral dans les chaussettes. Une femme qui élève seule son enfant une semaine sur deux puis se force à faire la fête quand il n'est pas là : elle trouve ça un brin déprimant car elle n'a plus vraiment l'âge ou l'envie de faire la fête..." Le confinement a poussé Alexis à être "gourmand" avec les mots, qu'il a choisis soigneusement et poussés jusque dans un flow très hip-hop – il a souvent tourné autour de cette poésie moderne et urbaine qui est le signe d'une langue vivace et turbulente.

Alexis HK présentera en avant-première son nouvel album « Bobo Playground » à Saint-Pol-de-Léon à Théâtre Saint Thérèse le samedi 5 mars 2022 à 20h30.



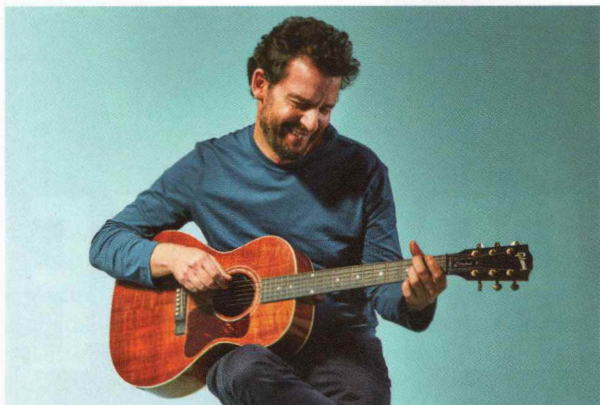
Une pré-tournée « Solo Playground » où il goûte – après la pandémie qui nous a assignés à résidence – au plaisir de revenir au monde, de retrouver la scène et le partage des mots, des notes, des rires et des amertumes. Il proposera des versions simples de ses nouvelles créations dans des concerts solos, ou accompagné de son camarade Sébastien Collinet qui a aussi l'habitude de jouer avec Miossec, Rover, Mélanie Pain, etc.

Le prochain album d'Alexis HK est à paraître en septembre 2022 et devrait lui permettre de sourire de son milieu social, que les journalistes ont appelé « Bobo », comme une égratignure, une

petite blessure.

PRESSE SPÉCIALISÉE

Alexis HK



© soufflé

Nouveau terrain de jeu

C'est lors d'une prétournée en acoustique que nous avons pu découvrir les titres de *Bobo playground*, nouvel album d'Alexis HK à paraître le 23 septembre et dont le premier single, du même nom, est paru début juillet.

Nous avons retrouvé l'artiste que nous apprécions depuis des années, en duo avec Sébastien Collinet, lui aussi à la guitare. Celui dont la voix chaleureuse nous est devenue familière, rassurante. L'auteur-sniper qui vise juste avec son humour pince-sans-rire et souvent autodérisoire. Notre complice qui a toujours quelques bons mots à raconter entre les chansons, comme on discuterait autour d'un bon repas. Il n'y a qu'à réécouter ses enregistrements live pour se faire une idée, si par malheur, vous ne l'avez encore jamais croisé sur une scène.

Donald Trump et les vieux rappers

C'est à Romainville (93), ville de banlieue parisienne on ne peut plus bobo, que nous avons découvert la quasi-intégralité de *Bobo playground*, entre les deux tours de l'élection présidentielle, contexte particulier qui nous rappelait pourquoi cette voix nous rassure et ces mots nous touchent.

C'est parce que nous vivons une époque funeste. dans

ce portrait du bobo qui, en trois rounds, est passé de la ville à la banlieue, pour finir à la campagne après le confinement. Regard délicieusement décalé, notamment lorsqu'il aborde le politique, en mode fiction, avec un Trump repenté dans l'entêtant *Tweet*. Dans *Elle te kiffe*, le féministe rappelle à un enfant qu'une femme qui divorce veut aussi revivre. Parlant de sexualité, Alexis HK nous surprend d'une bien agréable manière lorsqu'il reprend *Partenaire particulier*, dans une version acoustique où le texte reprend tout son sens et se montre plus actuel que jamais. Rajeunissant un peu, il nous chante qu'il a *18 ans* (on y croirait presque) et que sa voix mue ! Il nous percute avec son incroyable flow dans le titre *Comme un rappeur*, notant que « finalement, un rappeur, c'est comme un p'tit vieux qui radote dans sa tête ». Sur scène, l'artiste reprend quelques anciens titres, *J'veux un chien*, *Les affranchis* et, spécialement pour cette date de mai, *Les pieds dans la boue* : « Devrons-nous nous tenir à carreau sous le drapeau / Et nous faire des UV qui font blanchir la peau / Cette fois-ci, le diable porte des bas résille / Et va danser au bal de l'amicale des anciens nazis. » Percutant. Nous avons découvert les chansons dans leur plus simple appareil, délicatement habillées par la réalisation de Seb Collinet sur l'album, avec piano, programmations, synthés, batterie, percussions, etc.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'artiste est en résidence de création au Train-Théâtre de Portes-lès-Valence. Il travaille sur son nouveau spectacle avec ses musiciens et Vincent Dedienne à la mise en scène. La tournée débutera le 2 octobre à Vesoul (70) lors du Festival Jacques Brel, passera par le Quai des Arts à Rumilly (74), La Bouche d'Air à Nantes (44) et L'Olympia à Paris (75) le 25 janvier 2023.

www.alexishk.com

Stéphanie Berrebi

© Christian Chegot



- Alexis HK -

BOBO PLAYGROUND

à la loupe

Après le très solitaire et caverneux *Comme un ours*, le dandy doux et rêveur Alexis HK est de nouveau sur la route avec un album plus léger et coloré. Dès le premier titre, on sent que notre quarantenaire taquin s'est amusé. Du point de vue du verbe d'abord, toujours très incisif, pour user de ce qui représente selon lui aujourd'hui la dernière forme d'humour, à savoir l'autodérision. À travers son personnage de « bobo », celui d'un jeune homme de 18 ans ou la fiction politique d'un Trump repent, il questionne sa vision du monde et la nôtre, mais sans jamais être dans le jugement, la stigmatisation ou le cynisme. La palette musicale s'est aussi enrichie avec la participation de Sébastien Collinet, et le chanteur s'autorise même sur certains titres des incursions dans le rap ou le reggae. Si *Bobo playground* ne paraît que ces jours-ci, certains d'entre nous ont déjà pu l'apprécier par le biais de la prétournée qu'Alexis HK a entreprise à travers toute la France au printemps dernier. Il lui tardait de retrouver son public et la scène, une façon pour lui de revenir au monde après des mois de pandémie et de tester ses nouveaux morceaux. C'est depuis son coin de paradis nantais, en pleine préparation de ce nouveau tour de chant, qu'il a accepté de passer au crible les quinze titres de ce bonbon acidulé aux couleurs pastel.

COMMENT EST NÉ CE SIXIÈME ALBUM ?

» Septième album, car mon premier album était une démo. Et même s'il n'a pas été distribué ni commercialisé, il a existé. Je n'aime pas me renier — disons donc que c'est le septième ! Il est né un peu comme tous les autres car je n'ai pas une logique très productiviste. Je ne me dis pas : il me faut quinze chansons pour dans trois mois. C'est plutôt quand j'ai ce qu'il me faut que je me lance. Là, ce sont des chansons qui se sont accumulées sur deux ans. Le monde avait commencé à se rouvrir, puis en novembre 2020 il se refermait sous le coup de la pandémie. Je me suis dit que pour moi et pour les gens qui travaillent

avec moi, c'était le moment d'avoir un projet pour le monde d'après. J'ai donc fait une préproduction des morceaux à la maison, avec mon ordinateur et mes instruments, puis j'ai envoyé cette maquette aux gens avec qui je travaille. Comme leurs retours ont été bons et enthousiastes, nous nous sommes lancés dans la conception de l'album.

L'ALBUM SORT LE 23 SEPTEMBRE. TU AS DONC MIS PRESQUE DEUX ANS À LE CONCEVOIR...

» Oui, mais je pense que ça ne se serait pas passé de la même façon s'il n'y avait pas eu le coronavirus. Nous avons perdu quelques

mois et j'ai eu un heureux événement. Nous avons aussi choisi de prendre le temps pour éviter l'embouteillage suite à la reprise économique. Je pense qu'en septembre prochain beaucoup d'albums sortiront — et c'est un bien —, mais il y a tellement de choses qui existent qu'aucun album n'est indispensable. Quand on sort un disque, il vaut mieux bien choisir le moment et se sentir à l'aise pour le faire. Il est inutile de se précipiter.

CET ALBUM CONTRASTE BEAUCOUP AVEC LE PRÉCÉDENT. IL PARAÎT PLUS JOYEUX ET LÉGER...

» En effet, je voulais être conforme à mon humeur. Il est vrai que dans l'album précédent j'étais mélancolique, triste, et je n'avais pas envie de faux-semblants. Là, j'avais l'enthousiasme, je me suis amusé aussi bien dans les textes que pour la musique en y mettant plus de gaieté. Mais en même temps si on l'écoute attentivement, notamment les deux dernières chansons, on réalise que la légèreté du début est bousculée.

TU VEUX DIRE QUE DERRIÈRE L'IMAGE COLORÉE DE LA POCHETTE ET LE TITRE DE L'ALBUM IL Y A UNE THÉMATIQUE PLUS SOMBRE ?

» Il est vrai qu'il y a quelque chose de ludique dans cet album. C'est pourquoi je l'ai appelé *playground*. C'est une espèce de terrain de jeu à la fois musical et thématique. Dans ce disque il y a une espèce de jeunisme, de *make up*, et puis un coup de vieux qui en fait un album super léger. À mes débuts je portais des costumes de prof d'histoire-géo et je chantais des chansons hyper littéraires. Dans celui-ci j'ai glissé un peu de rap, avec du *flow* et même du reggae.

C'est aussi un pied de nez à ma propre maturité et à une façon de regarder le monde. Quand tu vois que ta réalité est finalement assez sympathique alors que le monde qui t'entoure est compliqué, hostile et difficile, ça t'interroge. Mais quand on fait de la musique on dispose d'un lieu d'expression. Il faut essayer de trouver sa propre façon de voir le monde et ses contradictions. J'ai voulu

parler des inégalités, mais sans faire la morale à personne. Plus pour m'interroger sur ce que je suis, ce que je pourrais faire pour répondre à cette situation. Il y a des gens comme Coluche qui ont pris le problème à bras-le-corps. Je les admire et je ne compte pas finir ma vie sans rien faire à ce sujet. J'ai envie de chercher comment faire. J'ai choisi de terminer sur une note plus grave pour dire que je ne suis pas qu'un petit bobo qui rigole de tout. Quand je m'amuse d'un sujet, il y a souvent une dimension de gravité sous-jacente.

Avec la chanson on peut à la fois s'amuser, rire, et regarder le monde sous un angle plus grave. Elle est un vecteur d'expression qui nous permet, ensemble, de partager des émotions. C'est le début d'une action, mais pour moi une chanson ne suffit pas à dire qu'on est engagé. C'est un premier pas.

JE TE PROPOSE DE NOUS IMMERGER DANS L'ALBUM EN ABORDANT CHACUN DES TITRES QUI LE COMPOSENT.

1 - BOBO PLAYGROUND.

» C'est la chanson manifeste de l'album. Le point de départ de cette chanson est celui-ci : j'ai commandé un paillason pour ma maison. C'était un putain de paillason avec des trucs graphiques. J'ai envoyé une photo à ma compagne qui m'a répondu : « C'est un bon paillason de bobo. » À mon tour je lui ai répondu : « *Bobo playground*, son nouvel album. » — on aime bien s'envoyer des titres d'albums fictifs. Et le titre m'a plu. J'ai alors sur ce *sociostyle* accumulé des clichés — qui me concernent mais qui parlent à tout le monde.

C'est une chanson que j'aime bien dans son rythme, son image, son ambiance, son humour et surtout dans son autodérision. J'ai l'impression que l'autodérision, c'est aujourd'hui la dernière forme d'humour. Et en même temps cette histoire de bobo, ce n'est pas moi qui l'ai inventée, c'est un journaliste. Le terme mêle deux pans hyper schizo-phrènes : bourgeois et bohème. Tu ne peux pas faire plus opposé. Cette contradiction-là est forcément porteuse. C'est un paradoxe qui

m'à beaucoup parlé, même si je ne suis pas un grand bourgeois, un héritier ou un millionnaire. J'ai un mode de vie *social style* ou assez coloré, disons. C'est pour cette raison que je me suis amusé avec ça. Mais sans tomber dans la démagogie, plutôt en faisant quelque chose d'un peu corrosif. Et puis ce n'est pas un sujet anecdotique, parce qu'en arrière-plan il y a la question des privilèges.

2 - LE TWEET

» C'est une fantaisie que je me suis permise. Depuis 2016 on recevait des tweets de Donald, mais après être allé trop loin, il a été radié de Twitter. Je me suis donc amusé à imaginer le retour de ce personnage homérique avec un tweet d'excuses. Il dirait qu'il s'est aperçu de son erreur. Désormais il est humaniste, de gauche et il a le pouvoir de changer les choses. Tout le monde le recevrait et il a tellement d'abonnés que ça changerait. Aujourd'hui un tweet peut changer le monde. C'est aussi ça que je voulais montrer : certaines structures, entreprises, deviennent super puissantes et peuvent influencer le monde. J'aime que les chansons servent à raconter des histoires amusantes, à se moquer mais sans insulter. Côté musique je voulais une ambiance légère, genre *sunset* sur la plage.

3 - QUI L'ÊT CRU

» C'est une chanson qui parle d'autotrahison : comment on est quand on est jeune, ce qu'on a comme idéal, et ce qu'on devient après. Il arrive qu'on devienne tout ce qu'on méprisait alors, et ça me fait rire. Ce genre de contradictions est une bonne source d'inspiration. J'avais aussi envie d'établir un parallèle entre l'animal domestique et l'animal sauvage. Il y a des personnes qui, dans la furie de la jeunesse, sont de véritables animaux sauvages que rien ne peut dompter et qui, en vieillissant, deviennent domestiqués par la civilisation, le confort et la nécessité du gîte et du couvert. Cette situation m'amuse, et en même temps nous y sommes tous confrontés. Rester libre et ne pas céder à la compro-

mission bourgeoise. J'ai imaginé un mec qui faisait la morale à ses potes, puis se révèle le premier à partir et à trahir tout le monde.

4 - ELLE TE KIFFE

» J'avais envie de parler des parents solitaires. J'ai choisi le point de vue d'une maman, mais ce pourrait être un papa. La chanson s'appuie sur ma propre expérience de la séparation et sur celle de mes amis qui vivent dans cet entre-deux où tu as les enfants une semaine sur deux. D'un côté tu es content parce que tu peux retrouver ta vie d'avant, mais tu es toujours un peu triste. Et puis tu retrouves ton enfant la semaine suivante et là tu es heureux... mais il te fatigue parce qu'il te demande beaucoup ! Avec les familles recomposées, la mère a aussi besoin d'avoir sa vie de femme. Ce n'est plus la peine d'être nostalgique d'un temps où les femmes étaient au foyer, dans un modèle patriarcal. Ta mère a aussi besoin de vivre, d'aller danser. Être seul c'est dur, même si on a inventé beaucoup de moyens pour combler la solitude et faire des rencontres.

C'est de l'envie de parler de cette évolution qu'est née cette chanson. C'est un sujet où on pourrait donner l'impression de juger alors qu'au contraire ! Les parents ont certes leur rôle parental mais ont aussi des désirs individuels à satisfaire, comme tout être humain. J'aime beaucoup cette thématique parce qu'elle est importante, mais il fallait un point d'achoppement qui mette tout le monde d'accord : qu'elle soit moderne ou à l'ancienne, ta maman sera toujours contente de te retrouver. Les temps pourront changer, mais ça, ça restera. Si je n'avais pas trouvé cette chute, je ne me serais pas embarqué dans un sujet comme celui-ci.

5 - PARTENAIRE PARTICULIER

» Une bonne reprise c'est choisir une chanson qu'on aime et la réinterpréter, mais sans la trahir. J'aime cette version parce qu'au-delà du tube des années 80, elle permet de voir que c'est une belle et grande



chanson. Avec cette reprise j'ai l'impression d'être fidèle à moi-même. Concernant l'arrangement, au début j'avais fait un son beaucoup plus nonchalant que dans la version finale. Mais Sébastien l'a rendue moins nonchalante et lui a donné un côté vaporeux qui me convient bien.

6 - COMME UN RAPPEUR

» À travers ce personnage de vieux rappeur urbain en EHPAD, j'ai imaginé la façon dont on parlera du rap dans cent ans. Je trouvais aussi qu'il y avait un parallèle intéressant à creuser entre la manière dont les personnes âgées radotent en racontant leurs souvenirs et le rap. D'autant que le rap c'est une voix de conscience. Je suis parti de l'autodérision, en disant que moi en tant que bobo je n'avais pas le droit de faire du rap ou du hip-hop parce que c'est un truc de classe et pas une musique de privilégiés. Dans cet album il y a beaucoup de chansons comme *Le tweet* ou *Bobo playground* qui sont de l'ordre de la blague. Mais au-delà de l'humour, il y a davantage. Par exemple quand j'évoque la mélancolie mercantile : la mélancolie peut, comme tout ce qui nous entoure, faire l'objet d'une étude de marché et être monétisée. Si on écoute attentivement l'album, c'est le genre de formule qui ajoute de la gravité à ce qui ressemble à une blague. Ce pourrait même être le titre d'une chanson, comme le *Foule sentimentale* de Souchon.

Au niveau des arrangements du morceau, j'ai demandé à Sébastien Collinet de trouver un son hip-hop *old school*, genre années 80-90 — et c'est réussi.

7 - CARIMA

» C'est une chanson qui parle des temps modernes, un peu comme *Le petit jardin* de Jacques Dutronc. C'est une histoire vraie : Carima a une maison à Villeurbanne, coincée entre des barres d'immeubles avec des travaux partout, parce qu'ils sont en train de refaire tout le quartier. Et au milieu il y a sa maison, comme un paradis, entravée entre deux gratte-ciel. Tu arrives là et tu es merveilleusement bien accueilli par cette femme fabuleuse. C'est l'une de mes plus grandes amies, et elle m'a donné envie d'écrire cette chanson. Certaines chansons sont écrites dans la réalité, tu as juste besoin de décrire ce que tu vois. Ce n'est pas une fantaisie de l'âme, c'est la réalité qui te propose des chansons.

PRESSE WEB

PUNCHLINES
EN CHANSONS
ALEXIS HK

#CHANSONS ALEXIS HK, AUTEUR, COMPOSITEUR, CHANTEUR ET MAÎTRE ABSOLU DE LA PUNCHLINE A SORTI UN NOUVEL ALBUM : *BOBO PLAYGROUND*. CET ALBUM HAUT EN COULEURS À L'ANTIPODE DE SON DISQUE PRÉCÉDENT, QUI ÉVOQUAIT LA SOLITUDE, DEVRAIT VOUS FAIRE RÉFLÉCHIR. LE RAP, L'ÂGE ADULTE OU ENCORE DONALD TRUMP SONT DES THÈMES ABORDÉS AVEC UNE TOUCHE D'AUTODÉRISION.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET IMAN BENOTMANE
PHOTOS : PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL VERNET

LFC : Vous avez écrit douze chansons. Quel est votre processus de création ?

AHK : Je ne sépare pas ma vie de chanteur à ma vie personnelle. C'est comme un chemin de vie où j'écris des textes, puis, à un moment donné, les feuilles s'accumulent. Je ne prévois jamais d'album si je n'ai pas un angle voire une idée centrale. Et cette idée de *bourgeois bohème* est assez drôle car c'est quand même schizophrénique. C'est bien l'angle et les textes qui font la gènes de ce disque.

LFC : *Bobo Playground* est le nom de votre album, pourquoi ce nom ?

AHK : Avec ma compagne, nous apprécions porter un regard sur nous-mêmes. Nous avons constaté qu'en formant une famille, nous avons créé un cocon. Et nous avons partagé une réflexion commune, celle du constat d'être devenus des bobos. Comme, j'exerce un métier de joueur, quelqu'un qui joue de la guitare, une chanson, j'ai voulu accumuler tous les clichés journalistiques existants sur le bobo. Je savais que cela ferait sourire les gens. C'est aussi sociologiquement pertinent.

LFC : Vous avez écrit une chanson sur le rap *Comme un rappeur*. Quel message vouliez-vous exprimer ?

AHK : Je pense vraiment que c'est caricatural et triste de parler des su-

jets de base comme ceux où nous parlons de drogue et d'alcool. Puis, le fait aussi de dire que c'est une musique de jeune alors que c'est une musique de vieux : le rap existe depuis les années 80. D'habitude, nous écoutons une musique par opposition à nos parents. Seulement, aujourd'hui, les jeunes qui écoutent du rap font comme leurs parents.

LFC : Dans *Elle te kiffe*, vous évoquez le sujet des mamans qui élèvent leurs enfants seules. D'où vient l'inspiration ?

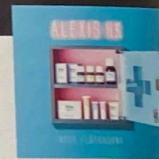
AHK : J'ai de nombreuses amies qui sont seules avec leur enfant et j'ai pu constater beaucoup de situations difficiles. Avec cette chanson, j'ai voulu parler de cette génération de mamans qui ont le droit d'être des femmes même si le patriarcat essaie de les culpabiliser dans leur rôle de mères.

LFC : Qu'aimeriez-vous que les auditeurs retiennent de votre musique ?

AHK : J'aimerais que ce soit une expérience agréable. Sur le fond du propos, s'il peut y avoir une connivence entre ce que j'exprime et l'écoute de l'auditeur, ce serait une belle réussite. J'espère que ces chansons seront bien comprises.

LFC : Vous avez repris la chanson culte des années 80 *Partenaire Particulier*. Pourquoi ?

AHK : J'adore ce morceau, il me rend nostalgique. J'ai toujours perçu une profondeur que sa version originale ne cherchait pas à souligner. J'avais envie de lui donner un nouvel éclairage. ●



“
LE RAP EST UNE
MUSIQUE DE JEUNE
ALORS QUE C'EST
UNE MUSIQUE
DE VIEUX : LE RAP
EXISTE DEPUIS
LES ANNÉES 80.

”
Bobo Playground,
Alexis HK



Alexis HK (photos de presse)

Grand luxe, la chanson a deux HK, aux univers pour le moins différents. Voici aujourd'hui Alexis HK, opus 6. Par les thèmes abordés, par sa prestance pour ne pas dire son élégance, l'extrême raffinement de sa diction, l'étendue de son vocabulaire, il est à lui seul une niche. Pas slam, comme on lui a

souvent et à tort collé l'étiquette (on aime code-barrer les artistes, ça donne l'impression de bien gérer le cheptel) même si « *J'attrape un style / Dérobé aux anciens / Un ragadub sénile / Sur une base de vaurien* ». Non, Alexis HK est vraiment à part, et fait rimer cette part(ition) avec soin. C'est l'exquis raffinement de connaisseurs, le menu de choix de gourmets du mot et de la rime, l'appartenance à une autre classe. Un bobo dans une chanson populaire qui, on s'en doute, ne sera jamais populaire.

Ce nouvel album se nomme *Bobo playground* : c'est agréable pour le critique quand rien que le titre de l'opus le résume à sa place, un peu vexant toutefois quand c'est si bien dit et qu'on n'aurait pas trouvé mieux. De l'intérieur comme de l'extérieur, Alexis HK explore sa condition, sa classe sociale. Autoportrait non sans distance, avec humour et grâce, de son statut de bobo : « *Y a-t-il des bobos parmi nous / Qu'ont le socio-style d'une blessure au genou ? / Qui défendent Mère Nature contre ceux / Qui la défroquent / Avec un combi diesel et des Birkenstock* », « *Le confort sur mesure choisi sur catalogue / Dont on parle entre amis collapsologues* »... Les Bobos chantés naguère par Renaud sont de loin surpassés. Et, dès les visuels du CD qui se déplie comme une armoire, dont tous les onguents, cachets et sirop appellent les *Mieux* (idéal, émotion, plaisir, talent, beauté...). Et le mieux-disant, il va de soi quand on est HK.



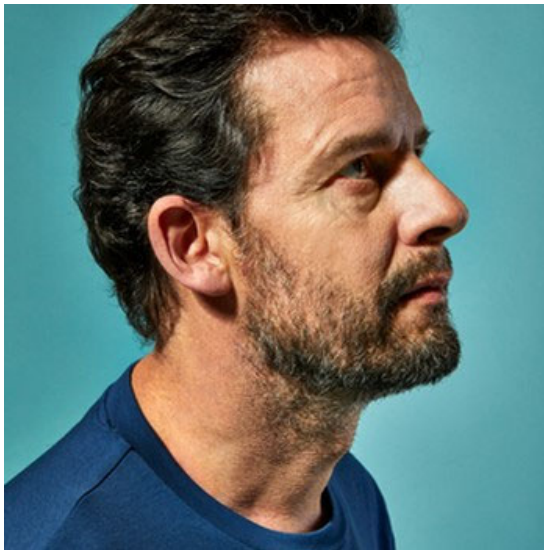
États d'âme, états d'être, étal de situations, de générations aussi, de postures et d'impostures, de rêve nul, ce disque est collection et collector à la fois, régal à partager entre gens de classe qui en ont. Bien vu : à l'écoute, se rehaussant du coup du col, on s' imagine en faire partie. Une heure, rien qu'une heure seulement, être beau et bobo à la fois... Convenons que le terrain de jeu que nous propose cet obsédé textuel est séduisant : à chaque écoute, d'autres facettes se font jour, même la nuit. Séduisant et lumineux, aux antipodes de son *Comme un ours* d'il y a quatre ans, sombre comme l'ancre de l'ursidé.

Notons la reprise bienvenue car surprenante (ceci dit, peut-on encore être totalement surpris d'Alexis HK ?), le *Partenaire particulier* du groupe éponyme, insubmersible tube des années quatre-vingt, en une insolite version solo d'un rythme tout autre, lent et lancinant.

Entretien exclusif

« Ma vie actuelle ressemble à une chanson de Brassens »

Propos recueillis par Robert Migliorini



***Bobo Playground*, votre nouvel album quatre ans après le précédent (*Comme un ours*) apparaît moins grave. Vous confirmez ?**

Je dirais plus ludique. Comme l'indique le mot *Playground*, pour définir un terrain de jeux. Cela dit, mes chansons n'entrent pas dans la catégorie du divertissement ; pour moi une chanson doit faire rire ou pleurer. Je n'aime pas les entre deux. Dans cette ligne mes albums proposent un point de vue. Sans trop se prendre au sérieux mais non sans gravité. Celle que nous traversons donne matière à écrire et chanter. Les périodes les plus difficiles sont souvent synonymes de profonds bouleversements et nécessaires remises en questions. Curieusement

les périodes prospères ne sont pas les plus fructueuses. Mon point de vue illustre ce propos : il ne faut jamais désespérer. Pour autant je ne parlerais pas d'optimisme.

Ce qu'illustre le grand écart entre le premier titre, *Bobo Playground*, et le tout dernier évoquant la condition des sdf dans nos villes de lumière ?

Je ne suis pas sociologue façon Pierre Bourdieu mais artiste. Celui qui tente de saisir l'air du temps. J'aime m'adresser aux gens et évoquer le présent de certaines et certains. Comme la chanson sur les mamans qui élèvent seules leurs enfants. Cet album déroule aussi mes étonnements. J'aime qu'une chanson souligne une contradiction, une situation quasi impossible au départ. Comme lorsque j'imagine qu'un Donald Trump repentini change totalement sa vision du monde et s'excuse pour son triste passé ! L'album a été écrit pendant les deux principales périodes de confinements. Des séquences différentes l'une de l'autre. J'ai réuni tout ce que j'avais écrit durant ce temps et consulté mon équipe avec laquelle je travaille. Ensuite nous avons attendu que le monde s'ouvre de nouveau et ainsi remonter le moral de tout le monde. Avec le bonheur de retrouver la scène.

Le fait de ne plus vivre à Paris favorise votre regard décalé ?

Je viens souvent à Paris mais j'ai choisi depuis 2008 de vivre dans la région nantaise. Avec la crainte parfois du fait de la distance vis-à-vis de la capitale (relative tout de même)

que le monde tournerait sans nous les provinciaux. Et qu'alors seul mon banquier se souviendrait de moi. Qu'on se rassure, ce relatif isolement m'inspire toujours de nouvelles chansons.

Vous vous situez dans le sillage d'un Georges Brassens à qui vous avez consacré un album et un spectacle.

Je lui dois tant. Comme d'autres artistes. Je voulais partager ce qui me rattachait à lui. Cela crée des liens. Ma vie actuelle ressemble à une chanson de Brassens. Auprès de la nature, avec un foyer, un chien, un chat, une équipe musicale au diapason et beaucoup de chance. Il est vrai que j'ai choisi la carrière d'auteur compositeur et interprète après avoir été tenté par la philosophie. Je me souviens que lors du premier cours universitaire un homme d'un certain âge était dans la salle. Je me suis dit alors qu'il me faudrait d'abord connaître le vaste monde et avoir beaucoup vécu, avant de prétendre à philosopher. Je poursuis le tour du cadran avant d'en arriver à ce stade de sagesse. En approfondissant mon regard, celui du poète, un peu rêveur, dans la lune. Sous le label chanson française.

Dans votre album vous évoquez un rappeur. Vous changeriez de registre ?

Pas vraiment. J'aime écouter du rap. Dans la chanson en question j'imagine un vieux rappeur en Ehpad qui s'adresse à des jeunes talents. Il leur rappelle que le rap n'est pas né d'aujourd'hui avec eux et qu'ils s'inscrivent dans une continuité. Je viens de la chanson française mais nous faisons tous de la chanson dès lors que nous aimons les mots. Cela dit, je me méfie des étiquettes. En musique comme dans d'autres secteurs. Je suis donc un vétéran qui poursuit sa route. Heureux du renouvellement des générations. Dans une société qui affiche nombre de frustrations sinon de colères je ne désespère pas de la suite. J'ai la conviction que derrière la forêt des soucis et des problèmes se cache un bel arbre. Comme dans les chansons.

Critique d'album : Bobo Playground Alexis HK s'interroge sur le bonheur volatil



Avec *Comme un ours* - son précédent spectacle mis en scène par Nicolas Bonneau - Alexis HK est sorti de la torpeur et de la solitude pour se diriger vers la couleur, le jeu, et l'expérimentation.

Dans son nouvel album *Bobo Playground*, sorti il y a quinze jours, l'auteur, compositeur et interprète s'interroge sur ce bonheur qu'on recherche tous, et s'inquiète déjà de le perdre alors qu'il y goûte à peine.

Qu'on soit un vieux rappeur, un jeune homme de 18 ans, un chevalier raté, une maman sur Tinder ou Donald Trump, on a tous le droit à 15 minutes de bonheur... avant de sombrer de nouveau !

C'est un nouvel album plutôt enjoué que sert Alexis HK avec « Bobo Playground ».

Un disque né en pleine pandémie alors que l'artiste occupé à défendre sur scène « Comme un ours », excellent précédent opus, s'est retrouvé face à lui-même et un confort dont il joue sur la chanson titre.

L'ex-affranchi brosse un tableau noir et drôle d'une société en perte de repères et dont il conte avec élégance les travers et les petits plaisirs dans lequel l'artiste se met à hauteur d'humain Comme dans « Carima » où il nous convie sur un air entraînant à boire le thé dans une maison vouée à disparaître.

Alexis HK partage ses humeurs sur « Rêve de nul », raconte l'histoire d'un chevalier raté (« qui n'avait pas la stature suprême »),

Dans, " Elle te kiffe » sans doute le meilleur morceau de l'album, à travers l'histoire d'une maman qui surfe sur une appli de rencontre, il raconte ces mères divorcées qui vivent leur quarantaine comme une cure de jouvence

Il raconte aussi cette époque où même nos rêves sont pitoyables (*Rêve de nul*). Enfin on notera la belle surprise que cette lecture mélancolique de la new wave de « Partenaire particulier », chanson du trio de même nom qui a déferlé sur les ondes au milieu des années 1980.

La plume joueuse et toujours aiguisée, la voix chaude et érodée, Alexis HK s'amuse d'une production frôlant le hip-hop mais conserve ce qui le caractérisent depuis toujours : un goût exquis de la langue et une mise en bouche gourmande, précise et inspirée.

Ayant récemment déménagé dans la région nantaise, Alexis HK nous propose son premier album post-pandémie. Sur une pochette en forme de clin d'oeil à l'ambiance actuelle, le français continue de mettre son écriture de qualité au service d'une chanson française sans compromission. Intitulé « Bobo Playground », ce nouvel opus nous entraîne dans l'univers pétri de réalisme du français. De sa voix enveloppante, il construit 12 titres entre légèreté, humour fin et gravité.



On retrouve dès les premiers accords, la voix du français dans ce mélange de nonchalance et de malice qui fait tout le sel de son univers. Maintenant exilé sur les terres du muscadet, le français nous conte avec délice sa conversion à la bourgeoisie bohémienne sur un « Bobo Playground » éponyme. Assumant parfaitement sa condition, il nous entraîne dans les déliés de son univers où l'absurde et l'humour se mêle dans un tout très réaliste. On aime de suite le contraste de style que le français réussit à rendre sur une musique ludique.

Sans jamais tomber dans la facilité, le français déroule dans cet album une véritable étude sociologique d'une France des années 2020. Abordant le rappeur hors sol sur « Comme un rappeur » ou la mère séparée cherchant l'amour sur Tinder dans le fin et délicat « Elle te Kiffe », Alexis HK met en avant son talent de conteur hors pair pour nous entraîner dans ses déliés de qualité. Dans un album presque politique par essence, abordant les thématiques sociétales les plus complexes avec une facilité déconcertante, Alexis HK soigne son retour comme il a l'habitude de le faire et glisse dans chaque titre un message bien pensé.

Dénonçant le volte face des politiques « Le Tweet » ou la vision d'un jeune homme de 18 ans « J'ai 18 ans », Alexis HK nous régale de la finesse de son écriture. Il y a un côté très rabelaisien dans les chansons du français. Prenant son temps pour mieux déguster une langue française qu'il réussit à faire briller, Alexis HK n'a pas son pareil pour traquer les contradictions de l'humain dans une suite de titres à l'humour très fin. Toujours en verve dans une langue qu'il sait fleurir, le français nous épate de sa diversité et son univers hors norme.

Démarrant avec joie en vantant sa terre d'adoption sur « Bobo Playground » et en finissant beaucoup plus grave sur le sort des sans abris à Paris sur « La Ville Lumière », Alexis HK continue de nous surprendre sur ce nouvel opus. Le français joue avec la langue française dans des textes brillants d'invention qui nous impressionnent. Élégant jusqu'au bout des ongles (même dans sa reprise très réussie de « Partenaire Particulier »), le français nous fait frissonner et nous happe par ses tournures de phrases, par ses mots et ses mélodies qui ne ressemblent à rien d'autre. On y retrouve un artiste fin et singulier aux émotions nuancées qui dessine dans une chanson française enivrante des histoires aux chutes étudiées.

Alexis HK présente à Fougères son tout nouveau spectacle

Alexis HK, sera sur la scène du théâtre Victor-Hugo, à Fougères dans le cadre de sa tournée Solo Playground.

Notamment connu pour avoir fait partie de *La Bande à Renaud*, l'auteur-compositeur-interprète Alexis HK est de retour sur les planches pour une nouvelle tournée. Originaire de Versailles, Alexis Djoshkounian, dit Alexis HK, commence la musique en 1997 lorsqu'il fut repéré par le label Musiques Hybrides qui lui permettra d'enregistrer son premier album, *Anti-héros notoire*.

En plus de vingt ans de carrière, l'artiste de chanson française a déjà sorti dix albums, réalisé cinq collaborations avec des artistes tels que Renan Luce et Aldebert, a composé et chanté pour un livre-album jeunesse, et a participé à la création d'un film autoportrait-documentaire nommé *Ainsi parlait ... Alexis HK*.

Une tournée plus intime

Après *Comme Un Ours*, il nous fait découvrir en avant-première son nouvel album *Bobo Playground*, qui sortira à l'automne 2022, par ce spectacle à la fois poétique et musical. A travers Solo Playground, une tournée qui l'emmènera de Ploërmel à Aix-en-Provence, Alexis HK nous confie avec intimité les mots, les notes et les mélodies qui partagent sa vie quotidienne. Accompagné de son acolyte Sébastien Collinet à la basse, aux claviers, à la guitare et aux chœurs, il interprétera avec son ukulélé et sa guitare, les titres qui lui sont les plus chers.

PRESSE LOCALE

CONCERT. Le chanteur Alexis HK explore avec humour le terrain de jeu des bobos

Le chanteur Alexis HK sera à La Flèche vendredi 18 novembre pour présenter son dernier album *Bobo Playground*. Rencontre avec un amoureux des mots.

LA FLÈCHE

Auteur-compositeur-interprète, le chanteur Alexis HK sera en concert à La Flèche vendredi 18 novembre, salle Coppélia. Derrière lui, 25 ans de carrière et de nombreuses collaborations artistiques aux côtés de Ronan Luce ou de Benoît Dorémus notamment.

Il viendra présenter devant le public sarthois son dernier album, *Bobo Playground* sorti le 23 septembre dernier dans lequel il explore avec humour le monde bobo. Entretien.

→ **Bonjour Alexis HK. C'est une anecdote cocasse qui a donné naissance à cet album, une histoire d'achat de paillason ?**

« Effectivement. J'avais commandé un paillason sur un site ultra-bobo. Il était super cher et je ne sais pas pourquoi j'avais fait ça. Avec ce terme *Bobo Playground*, je trouvais marrante cette idée d'un terrain de jeu. Dans un titre, j'ai réuni tous les clichés sur les bobos et ça m'a permis, au passage, de faire un peu d'autodérision. »

→ **Comment la musique est-elle rentrée dans votre vie ?**

« Au départ, c'est surtout la chanson qui est rentrée dans ma vie. Ce qui me plaisait, c'était les chansonniers, les conteurs d'histoire qui soignent leur langue. L'idée de la narration en musique m'intéressait. Je sentais que j'avais quelque chose à faire et c'est pour ça que je me suis lancé dans une carrière professionnelle. Le texte, les mots ont une importance forte dans ce que je propose. »

→ **Et votre plume a été récompensée, car en 2016, vous avez été fait Cheva-**



Alexis HK sera en concert à La Flèche. Souffle

lier des Arts et des Lettres. Que représente cette distinction pour vous ?

« Je ne suis pas trop en recherche de récompense. Ça souligne pour moi l'importance des textes et des mots. Je me suis toujours référé à Brassens par rapport à sa littérature, son humour. C'était un cancre absolu et c'est devenu un des plus grands poètes. C'est ce modèle-là qui me plaisait. »

→ **En quoi ce personnage de bobo que vous racontez dans votre album vous ressemble-t-il ?**

« Le bobo, c'est devenu une catégorie très fourre-tout. Ce qui m'intéressait, c'était de prendre le regard de quelqu'un qui se sent assez privilégié. Moi, je ne viens pas de la grande bourgeoisie, mais j'ai la chance d'avoir un métier qui offre une liberté. Cet album amène à voir comment un personnage comme ça regarde le monde, qu'est-ce qu'il a à dire. Ce qui en est né, c'est l'idée d'aborder tous les clivages, entre

les privilégiés et ceux qui le sont moins, la jeunesse et les vieux... Les bobos, au milieu de tout ça, ils se protègent beaucoup. J'avais envie de m'en amuser avec un fond solide.

→ **Vous vous moquez aussi de Donald Trump dans votre morceau Le Tweet. Un titre où l'ancien chef d'État en vient à s'excuser pour ce qu'il a fait. Comment avez-vous eu cette idée ?**

« J'ai écrit cette chanson dans un moment où Trump n'était plus trop là. Et ça y est, il revient en force en ce moment. J'ai voulu parler de sa posture de puissant qui arrive à embarquer plein de monde autour de lui tandis qu'il possède un regard bizarre sur les choses et la réalité. Ça me fascine beaucoup. Et il n'y a pas que lui. L'idée d'imaginer qu'il puisse un jour venir s'excuser, je trouvais ça marrant. Mais en même temps, il y a un fond assez grave. »

→ **En effet, vous abordez aussi des sujets sérieux. Dans Elle te kiffe, vous mettez en lumière les mères de famille solo qui veulent aussi vivre leur vie de femme...**

« C'est encore un clivage. Il y a des gens qui proposent des régimes politiques pour remettre les femmes à la maison. La liberté est compliquée, le fascisme est compliqué. Au milieu de tout ça, on garde un aspect de légèreté, mais dans le fond, on a vachement peur. »

● **Propos recueillis par Marie LAMARQUE**

■ **Pratique :**
Alexis HK en concert vendredi 18 novembre à 20 h 30 à la salle Coppélia de La Flèche. Tarif plein à 18 €, réduit à 14 €, adhérent à 10 € et très réduit à 7 €. Réservation au 02 43 94 08 99 ou par mail à billetterie@carroi.org



Dans son nouvel album, Alexis HK assume son statut de « Bobo » cité par les journalistes. I.oeven photographie

KASTELL D'Ô. Alexis HK ou un « Bobo assumé »

Un nom plutôt connu de la chanson française se produira ce samedi à Uzel : Alexis HK. Il présentera son nouvel album, en avant-première.

UZEL

Ce samedi soir, à partir de 20 h 45, l'un des têtes d'affiche du centre culturel Kastell d'Ô se produira. Il s'agit ni plus ni moins d'Alexis HK : un nom plutôt connu de la scène française.

Membre de « La bande à Renaud »

En 2009, pour le clip du titre éponyme de son album « Les Affranchis », son équipe parvient à réunir la crème de la chanson française : Charles Aznavour, Matthias Malzieu, Olivia Ruiz, Michel Fugain et Jeanne Cherhal, etc. Rien que ça !

Par la suite, il a notamment fait partie de la fameuse Bande à Renaud, accompagné par Renan Luce et Benoît Dorémus sur la chanson « Une bande de jeunes ». Deux artistes avec lesquelles il a réalisé une tournée

Alexis HK, c'est plus de vingt ans de carrière, retracé par un film autoportrait-documentaire intitulé « Ainsi parlait... Alexis HK ».

Un poète funambule

C'est avant tout un poète funambule ! En équilibre, il chante avec humour mais sans cynisme, avec tendresse mais sans fadeur.

Une qualité salutaire au milieu de la grisaille. « Je goûte, en écrivant, mon envie de retour sur scène, le plaisir simple de revenir au monde, avec l'envie plus forte que jamais de retrouver, après la pandémie qui nous a assignés à résidence, la scène et le partage des mots, des notes, des rires et des amertumes. »

Un « bobo » assumé

Après « Comme un ours », il présente son nouvel album en avant-première, « Bobo playground », qui sortira le 22 septembre 2022. Il est pensé

comme un terrain de jeux poétique et musical. « Je ris un peu de mon milieu social, que les journalistes ont appelé bobo », explique le chanteur. Il ajoute : « Ce terme m'amuse beaucoup, et un bobo n'est pas grave tant que quelqu'un est là pour le désinfecter, le panser. »

Dans ce « solo playground », l'auteur a la plume joueuse et toujours aiguisée, s'amuse d'une production frôlant le hip-hop et garde ce qui le caractérise depuis toujours : un goût exquis de la langue et une mise en bouche gourmande, précise et inspirée.

« Une belle chanson c'est quand elle a un effet positif sur la vie réelle »

CASTRES/CONCERT
 Pré tournée avant son prochain album pour le chanteur Alexis HK qui donnera un concert le 16 avril au Bolegason.

« Fils errant de l'ère Mitterrand, fils de l'idéal du général », les chansons et les ballades, un rien désabusées, d'Alexis HK, 48 ans, naviguent entre nostalgie ou mélancolie, sans jamais oublier cette dose d'humour et cette touche poétique qui ont séduit un public qui lui reste fidèle au fil des albums. Quand on lui demande de parler de lui et sa carrière, les mots sonnent juste : « je suis un troubadour français à la fois assez confidentiel et qui fait pourtant sa route dans le métier depuis une vingtaine d'années... » Fan de Georges Brassens — « une icône familiale, son pom pom est devenu le rythme de

ma vie et avec sa sagesse poétique c'est un artiste qui m'a beaucoup aidé à avancer »- il fait partie de cette famille de chanteurs qui aiment « raconter des histoires, jouer avec les mots et partager des sentiments. »

Une belle chanson, pour cet artiste qui emprunte au quotidien pour mieux lui donner une tournure poétique, « c'est quand elle a un effet positif, une vie réelle ». Il était donc ravi que l'un de ses titres, « Je veux un chien, un vrai, un chien qui sert à rien » suscite une telle adhésion qu'elle en a poussé certains à recueillir un toutou auprès de la SPA.

« Bobo, la seule catégorie sociale qui a un nom de clown »

Dans son dernier album (Bobo Playground, qui sortira en septembre 2022 et dont il présente certains morceaux

en avant-première dans cette tournée avec deux guitares, la sienne et celle de son complice), il n'hésite pas à s'égratigner et s'amuse comme sur un terrain de jeu de cette étiquette dont on l'a, plus ou moins à raison, affublé : « je suis un sacré bobo, la seule

catégorie sociale qui a un nom de clown... »

« À quoi bon être un privilégié si tout autour il n'y a que du malheur, ça ne sert à rien » lance-t-il sans une once de provocation, ce n'est pas le genre. Et la légèreté et l'ingénuité ne sont qu'apparence...

■ KARIM BENAOUA



Le chanteur Alexis HK, en concert ce jeudi à Bayeux : « on nous vend du bien-être matin, midi et soir »

Jeudi 17 novembre, le chanteur et guitariste Alexis HK joue à la Halle ô grains, à Bayeux. Interview avec l'auteur-compositeur-interprète dont le huitième album studio, *Bobo playground*, est paru le 23 septembre.

→ Alexis HK, quelles étaient vos intentions pour votre nouvel album quand vous avez entamé l'écriture d'une nouvelle série de chansons ?

Je collectionne des chansons au fil de la route et le jeu est de savoir si elles vont bien aller ensemble ou pas. La chanson-titre *Bobo playground* a donné la ligne directrice. Dans cet album, il y a une suite de clivages, entre les privilégiés, ceux qui le sont moins, les femmes, les mères, l'enfance, l'âge adulte, ce qu'on devient quand on vieillit. Mais, au départ, ce sont des chansons avec l'envie de raconter des choses au plus près de ce qu'on ressent.

→ Connaissez-vous des bobos ?

Pour la chanson *Bobo playground*, il y avait une envie d'auto-dérision. C'est parti d'une remarque de ma compagne, alors que je commandais des objets. J'ai rassemblé les clichés journalistiques sur les bobos. Je

voulais établir une connivence amusée autour de ce concept de « bobo », bourgeois bohème, il n'y a pas plus paradoxal.

→ Vous avez repris des chansons de Georges Brassens sur l'album « Georges et moi » sorti en 2017. Pourquoi cet artiste compte-t-il autant pour vous ?

Chez Georges Brassens, tout me plaît. Il y a un côté immédiat, « je prends une guitare au coin du feu et les gens écoutent ». Il avait un humour extraordinaire et une philosophie qui m'a toujours parlé. C'est une philosophie qui nous dit « fais ta route, ne te laisse pas trop influencer », qui nous dit d'avoir notre propre regard sur les choses, d'essayer de construire sa liberté sans emmerder ses voisins.

Quand j'étais plus jeune, cette philosophie m'a donné des éléments de réponse sur ma manière d'avancer. Plus tu seras libre, plus tu seras heureux. Si

on peut regarder les choses de manière poétique et étonnée, c'est encore mieux. Ce n'est pas pour rien qu'il a connu un succès aussi énorme. Il a façonné notre esprit libre.

→ À quoi s'attendre en venant à votre concert à Bayeux ?

Je propose un « cercle du bien-être » inspiré par les maîtres du développement personnel, très en vogue en ce moment. À notre époque, on nous vend la fin du monde tous les jours, mais on tient à la vivre dans le bien-être ! Je dispense donc mes meilleurs conseils bien-être et trois musiciens jouent le jeu.

Je veux proposer quelque chose qui ne se prend pas trop au sérieux et faire entrer le public en connivence avec ce concept. Aujourd'hui, on nous vend du bien-être matin, midi et soir.

Je n'ai pas envie de faire pleurer les spectateurs. L'idée est de passer du rire à quelque chose de plus grave, ne pas être dans

une seule émotion. Et, à la sortie, j'ai envie qu'ils aient un petit sourire aux lèvres.

→ Le mercredi 25 janvier 2023, vous jouerez à Paris, à l'Olympia. Comment appréhendez-vous cette date ?

Il faut que ce soit une fête, un moment jubilatoire. J'essaie de ne pas l'appréhender comme mon oral de bac français, mais plutôt comme un moment ultra-privilégié. Il faut que ce soit magique, chaleureux, que le public ressente le plaisir qu'on a à investir une salle comme ça où les plus grands chanteurs ont joué. J'y vais avec beaucoup d'enthousiasme.

● Philippe JAUTÉE

■ Jeudi 17 novembre, à 20 h 30, à la Halle ô grains, 66 rue Saint-Jean, à Bayeux. Infos et réservations : halleograins.bayeux.fr/programmation/bobo-playground/



Avec humour, l'auteur-compositeur-interprète Alexis HK dispensera ses « conseils bien-être » le jeudi 17 novembre. Souffle

Grande métropole

Des rendez-vous à ne

CULTURE. D'Alexis HK salle Paul-Fort aux Frangines au Zénith, en passant par des spectacles pour les enfants au TNT, coup d'œil sur les propositions du mois d'octobre.

Il dit qu'il a « l'énergie d'un rêveur, d'un mec qui préfère flâner. Je me sens toujours un peu léthargique, je ne vais pas très vite, cela me permet de poser un regard sur les choses plus lentement. » Le chanteur et musicien Alexis HK, qui sort un album (« Bobo Playground ») le 23 septembre, concert à la clé un mois plus tard (*), se questionne sur son statut d'artiste, le bonheur, sur le « clivage entre les privilégiés et ceux pour qui la vie est beaucoup plus dure ».

« C'est quand même difficile d'être heureux dans un monde d'inégalités »

Eternel émerveillé et lunaire, il dit aussi qu'il a « tout pour être heureux, une famille avec qui je partage ma vie, des gens que j'aime avec qui je travaille, du public. J'ai la chance de pouvoir vivre de la musique. La clé est chez les autres, chez ceux qui nous aiment, ce sont eux qui vous guident vers le bien-être. Parfois, ça m'interpelle ce qui m'arrive, je me dis pourquoi moi, est-ce que c'est un dû ? Puis j'arrête de me poser trop de questions. Simplement, c'est quand même difficile d'être heureux dans un monde d'inégalités ». Dans « Bobo playground », titre de l'album et de la chanson phare, il se moque de lui-même. « Bien sûr c'est un clin d'œil à Renaud et sa chanson « Les bobos ». Cette histoire de



Alexis HK, le 20 octobre en concert salle Paul-Fort. Photo PO-Stéphane Pajot

bobos m'a toujours amusé, ça fait partie de notre vie, c'est une classe sociale à part entière. »

L'inspiration ? « Ce qui m'est inspirant part toujours de l'étonnement, c'est là que je trouve la naïveté d'écrire. Le chemin de vie est particulièrement étonnant. D'une manière

générale, c'est très étonnant tout ce bordel. »

Sur une année, cet habitant de Mouzillon dans le vignoble nantais, estime être « sur la route quatre à cinq mois. Le déplacement, le voyage, les rencontres sont aussi facteurs d'inspiration. Ce sont des chansons qui s'accumulent au

fil du temps. Je ne m'enferme jamais dans une pièce en me disant "maintenant il faut que j'écrive quinze chansons". C'est quand j'en ai assez que je m'enferme. Je fais aussi pas mal d'ateliers d'écritures comme à Astaffort (Lot-et-Garonne), ce sont des terrains d'inspiration. »

Ses trois complices scéniques ont pour noms Sébastien Collinet (guitare, claviers), Hibu (batterie) et Julien Lefèvre (guitare basse et violoncelle) et son metteur en scène Nicolas Bonneau. Pourquoi avoir choisi la salle Paul-Fort et la Bouche d'air pour une résidence d'avant-tournée ? « Parce que j'ai l'impression d'être à la maison, c'est comme si c'était mon collège... autogéré. La Bouche d'air, temple de la musique actuelle, m'a soutenu depuis le début. Nous allons soigner le son, l'image, la scénographie. Le public est très exigeant et les critiques aussi, nous voulons leur proposer un beau truc. On a envie de partager nos meilleurs conseils. Doit-on chercher le bien-être dans un monde sans avenir ? Vous avez trois heures (...) La réponse est oui. »

Stéphane Pajot

(* Le 20 octobre salle Paul-Fort, 9 rue Paul-Fort. L'album « Bobo Playground » sort le 23 septembre avec quelques pépites dont « J'ai 18 ans », « Carima »

Toute la programmation sur <https://www.labouchedair.com>

ZOOM



Makiko Furuchi pour Angers Nantes Opéra. Makiko Furuchi

Opéra Nantes Angers, L'annonce faite à Marie

Création mondiale. Pour son premier opéra, le compositeur Philippe Leroux jette son dévolu sur un authentique « mystère ». Ainsi se présente en effet « L'Annonce faite à Marie », décrite par Paul Claudel comme un « drame de la possession d'une âme par le surnaturel ». Paul Claudel, dont l'œuvre est indémêlable de sa foi chrétienne, revisite ici la figure de la Vierge. Philippe Leroux et la metteuse en scène Cécile Pauthé ont voulu convoquer sur scène

Claudel lui-même. Ainsi le dramaturge est là, engageant avec ses personnages un dialogue secret, tel un spectre veillant sur eux. Dans cette partition tout à la fois intimiste et vertigineuse, le compositeur donne vie à ce que Claudel appelait un « opéra de parole », dialogue entre drame et poésie. Les dates à Nantes : dimanche 9 à 16h (garderie gratuite à partir de 3 ans), mardi 11 octobre à 20h, jeudi 13 à 20h et vendredi 14 à 20h. De 5 à 65 €. Théâtre Graslin, Nantes.

CONCERT. Alexis HK apporte de la couleur



Alexis HK habite à Nantes. @Souffle

Dans le cadre du festival Se passer le mot, Alexis HK va sortir sa guitare pour un concert à Ploërmel. Le natif de la région parisienne, âgé de 48 ans, va faire découvrir son univers très éclectique. Pour son prochain album, le sixième, Alexis s’amuse avec une production « frôlant le hip hop. C’est un style musical que j’ai toujours aimé, comme les musiques jamaïcaines d’ailleurs. »

Inspiré par les grands paroliers

Ca, c’est pour la partie instru. Parce que niveau texte, Alexis HK est attiré par un autre genre, encore différent. « J’adore la chanson française, et en particulier les grands paroliers comme Jacques Brel ou George Brassens, rapporte-t-il. Ce que j’aime personnellement, c’est les textes travaillés, qui racontent des histoires et qui le font bien », ajoute Alexis HK en souriant.

De quoi promettre un beau spectacle de la part de celui qui « aime mélanger des univers différents » et qui montera sur scène à Ploërmel pour la première fois. « Sans démagogie aucune, j’adore vraiment venir en Bretagne. On y est toujours très bien accueilli. » Et il n’y a pas de raison que ça ne soit pas le cas à Ploërmel.

Ce concert, il fait partie de la pré-tournée de son prochain album Bobo Playground, qui paraîtra en septembre 2022. Il est pensé comme un terrain de jeux poétique et musical, où Alexis Hk rit un peu de son milieu social, que les journalistes ont appelé « Bobo ».

■ **Vendredi 25 mars, 20 h 30, salle La Mennais, rue de Guibourg. Payant. Contact et réservation : 02 97 74 08 21, poleculturel@ploermelcommunaute.bzh, <http://arthmael.bzh>**

COUËTRON-AU-PERCHE / SAINT-AGIL : L'ÉCHALIER

Aléxis HK bouleverse la Grange



Après son concert à Lunay, la veille au soir, Alexis HK était en concert à la Grange de Saint-Agil ce samedi 26 février.

L'Échalier, l'organisateur avait dû refuser du public tant l'artiste était attendu. Jean, veste et polo sombre, Aléxis HK

est apparu sur scène dans un fondu de lumière pour présenter comme un tour de chauffe les chansons de son dernier album, Bobo Playground, son prochain album à paraître le 23 septembre 2022. Le public venant bien au-delà des frontières de la Communauté de Communes

des Collines du Perche était multi-générationnel. Sans aucun doute, il est venu écouter le chanteur à la réputation d'auteur de chansons à texte. Debout devant son micro et accompagné de Sébastien Collinet à la guitare, coréalisateur de l'album, Aléxis HK entame son tour de chant par son single «Bobo playground» sur une scénographie très intimiste simple mais efficace. Le texte bien ciselé et bien cousu n'est pas loin de l'autodérision. Les mots et la musicalité posent le ton de cet apéro-concert. Le chanteur manie les mots d'une façon sublime et avec une habileté qui font honneur à la chanson française. Avec élégance et subtilité, les paroles touchent le public. L'alternance de mélancolie positive et de joie diffuse une humeur vagabonde. La voix délicieusement rauque et les tempos hip-hop jazzy rehaussent et illuminent le talent de l'auteur-compositeur. La déclinaison de la quinzaine de chansons crée rapidement un rapport de séduction avec le public. L'auteur « Des affranchis » s'affirmant dans un style unique s'est approprié la salle en livrant avec chaque chanson, une histoire à découvrir ou des personnages hauts en couleur sont dénoncés dans un humour parfois décalé.

LUNAY : SPECTACLE

Alexis HK sur scène vendredi soir



Alexis HK creuse son sillon depuis vingt ans dans la chanson à texte.

Après le triomphe de *Georges et moi*, l'interprète, auteur et compositeur continue de vouloir partager sur scène un goût exquis de la langue et une mise en bouche gourmande, précise et inspirée. L'artiste présente son nouvel album « *BOBO PLAYGROUND* » vendredi 25 février, à l'Espace culturel de Lunay à 20 heures 30.

En écrivant son envie de retour sur scène, le poète goûte le simple plaisir de revenir au monde. Il a la plume joueuse, toujours aiguisée, et s'amuse en frôlant le hip hop. Des retrouvailles musicales et intimes parsemées de traits d'esprit et d'humour !

Alexis HK est un poète funambule : en équilibre, il chante avec humour mais sans cynisme, avec tendresse mais sans fadeur. Une qualité salubre au milieu de la grisaille. Après le succès des « *Affranchis* », couronné par un Olympia en 2010, et de son spectacle

« *Georges & moi* » en 2015, Alexis HK a pourtant voulu rentrer dans son antre. De là est né « *Comme un ours* », projet de solitude intentionnelle dans lequel le chanteur, d'habitude si friand de collaborations, tient les commandes de A à Z. Mais les événements de 2015 ont fait trembler la plus profonde des cavernes, et même isolé au milieu du vignoble nantais, l'ours volontaire s'est retrouvé plongé tête la première dans un monde qu'on ne peut plus tourner en dérision. Il écrit alors la noirceur, la violence, et la peur.

Il ne fallait pas en rester là : Alexis sait qu'il faut toujours revenir à cet espoir inébranlable sans lequel créer ne sert à rien. Cet espoir-là, c'est dans la chanson qu'il le trouve depuis toujours, dans les fables simples des conteurs à la voix érodée, à la manière d'Arthur H, Thomas Fersen ou Bertrand Belin.

Infos pratiques : Tout public - Durée : 1h15.

Tarif B : adulte : 20€ (plein) / 15€ (réduit ou avec La Carte)

Jeune : 15€ (plein) / 10€ (avec La Carte)